JOURNAL
indépendant | intrépide | sans compromis
FRANZ WEBER
Janvier | février | mars 2009 | No 87 | Fr. 5.– | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1 | Postcode 1

Une chance pour le Grand Tétras?

Iles sanguinaires: les Féroés
Le massacre des dauphins noirs 4

La vieillesse
Ce que les "vieux" doivent subir 8

Paradis des chevaux en Australie
20 ans déjà 22

www. ffw.ch

En faveur des animaux et de la nature

Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...

FONDATION FRANZ WEBER

Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés…on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

Comptes:

SUISSE: Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

FRANCE: Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

SVP, préférez le E-Banking **www.ffw.ch**

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER
Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Editorial

Franz Weber, rédacteur en chef

Chères lectrices, chers lecteurs

D'innombrables amis des animaux ont répondu à notre appel en faveur des dauphins pilotes (ou dauphins noirs) en protestant auprès de la reine du Danemark contre l'insupportable massacre de ces magnifiques animaux marins aux Iles Feroë.

Par notre action commune, nous avons soulevé une véritable vague de fond politique incitant les ambassades danoises à rédiger une réponse stéréotypée en langue anglaise qu'elles ont adressée à tous les expéditeurs de lettres de protestation. On y argumente que les Iles Féroë ne sont pas membre de l'Union Européenne, que la reine du Danemark n'y a rien à dire, et on prétend que la chasse aux dauphins est une «tradition» nécessaire à l'alimentation des Féringiens, que c'est une chasse humaine qui est pratiquée selon les principes de la durabilité. Et pour conclure, on fait allusion aux «abattoirs des autres pays» dont les murs abritent des faits tout aussi cruels et sanglants...

C'est là le même discours remâché qu'utilise le Canada pour justifier ses massacres de phoques. *« Regardez d'abord ce qui passe dans vos abattoirs ! »* (Comme si un crime pouvait en justifier un autre…!)

Il est vrai que ce qui se passe dans de nombreux abattoirs est véritablement une honte. Une honte qui est dénoncée et combattue avec détermination par les défenseurs des animaux. Mais les dauphins, les phoques et les baleines sont des animaux sauvages qui appartiennent au patrimoine universel ! Ils font partie des systèmes écologiques marins, aujourd'hui gravement menacés, dont ils sont des maillons indispensables, voire des piliers d'angle, impossibles à remplacer. Les massacrer est un crime contre le monde animal, contre la planète, contre l'humanité toute entière! Un crime que nous devons dénoncer et poursuivre aussi longtemps qu'il se perpétuera.

Il y a 17 ans, le 2 décembre 1991, nous avons porté les massacres de dauphins aux Iles Feroë devant la Cour Internationale de Justice des Droits de l'Animal. Un nouveau procès s'impose aujour-d'hui. Un procès à la lumière de données nouvelles, alarmantes : Dans de larges parties des mers du globe toute vie est aujourd'hui éteinte suite à la déprédation humaine. Et pourtant, nous consommons allègrement poissons et autres «fruits» des océans, même s'ils figurent depuis longtemps sur les listes rouges. Le procès devrait avoir lieu encore cet automne en présence de la presse internationale. Pour la première fois, l'Islande comparaîtra en co-accusée car, depuis 2006, elle a repris massivement la chasse aux baleines, prétextant la crise économique mondiale…

Vous êtes peut-être tentés de nous interroger : *«Pourquoi ne pas résigner? A quoi servent toutes vos batailles contre la surpuissance d'une économie orientée vers le seul profit immédiat ?»* Mais il faut poser la question différemment : *«Qu'en serait-il de notre monde, si les organisations de protection n'existaient pas? Si personne n'était prêt à mener ces combats?» Comme celui en faveur du Grand Tétras (p. 13) .*

Ce sont ceux qui ne résignent pas et n'abandonnent pas qui peuvent remporter la victoire!

Franz Weber

Animaux

Massacre de dauphins Monstrueuse tradition de vikings **>>4**
Le Grand Tétras Divergences sur sa protection **>>13**
20 ans déjà Paradis des chevaux sauvages **>>21**

Société

Place aux jeunes? Ce que les personnes âgées subissent de jour en jour **>> 8**
La crise écomique Quand les banques font marcher la planche à billets **>> 16**
Paris il y a 50 ans Lettres de Paris de Franz Weber **>>19**

JFW plus

Les lecteurs ont la parole **>>25**
La palette végétarienne **>>28**
Giessbach 2009 **>>31**

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra
Rédacteur en chef: Franz Weber
Rédaction: Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alika Lindbergh
Mise en page: Vera Weber
Impression: Ringier Print Adligenswil AG
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),
tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: http://www.ffw.ch
Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,
Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37
Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

No 87 janvier | février | mars 2009

La chasse aux dauphins noirs sur les Iles Féroé – une monstrueuse tradition Viking

Sigrid Lüber, Oceancare

Les Iles Féroé appartiennent au Danemark et demeurent le lieu où se perpétuent avec une vigueur constante les massacres traditionnels de globicéphales et d'autres espèces protégées de dauphins, au cours desquelles les animaux sont massacrés à l'aide de crochets en fer et de couteaux. Il y a peu de temps encore, chaque année, environ 1'000 globicéphales (globicephala melas), connus aussi sous le nom de baleines pilotes, et environ 300 dauphins à flancs blancs (lagenorhynchus acutus) se faisaient massacrer de la manière la plus brutale qui soit. Selon nos informations, en 2008, il n'y a pas eu de mise à mort de baleines pilotes. Malheureusement, cette tendance n'est pas confirmée pour 2009, car à nouveau, le 5 janvier dernier, une centaine de globicéphales ont été rabattus dans une baie près de Hvannsund et sauvagement massacrés.

Il y a pour le Danemark une obligation légale très clair de veiller à la protection des baleines et des dauphins

Bien que le Danemark, en sa qualité de cosignataire des conventions de Bonn et de Berne, se soit engagé pour la protection des petits cétacés, les massacres de dauphins sur les Iles Féroé sont financés indirectement par des fonds danois. Il faut savoir qu'une part non négligeable du budget d'état des Iles Féroé est subventionnée par le Danemark, lequel détient de surcroît le protectorat du système judiciaire des Iles Féroé et la réglementation des banques nationales. Dès lors, le Danemark se doit de veiller à la protection de ces animaux aux îles Féroé.

La chasse aux globicéphales (Grindabod) n'est pas une chasse réglementée: elle est provoquée par le passage d'un clan de dauphins pilotes ou à flancs blancs sur les côtes des Iles Féroé. Les habitants sont alors invités par radio à participer à la chasse. Ils abandonnent aussitôt leur travail pour se précipiter en mer et à la plage, et participer ainsi au massacre. Les personnes qui refusent d'y participer sont mises au ban de la société.

Se faisant, les habitants des Iles Féroé sont non seulement en infraction permanente aux lois internationales, mais également aux règlements locaux, peu nombreux. En effet,

C'est une folie, un gaspillage criminel que d'arracher au milieu marin de telles quantités d'êtres vivants et sensibles ! Et pour quel but ? Pour en rejeter la plus grande partie, après le carnage, dans ce même milieu marin, sous forme de matière morte en putréfaction ! Honteuse et choquante également la curiosité obscène et malsaine de ces hordes de spectateurs…

Ce qui s'offre en spectacle aux yeux de l'enfant est bien une barbarie à ciel ouvert. Quels peuvent être les effets d'une telle expérience sur l'âme infantile ?

beaucoup de battues ont lieu dans des baies, voire des ports, lesquels sont qualifiés, par la loi même des Iles Féroé, de parfaitement inadaptés, et donc interdits à la chasse aux dauphins et aux baleines.
Autrefois, on utilisait pour la chasse une gaffe, soit un crochet métallique de 5 livres. Enfoncés à plusieurs reprises - jusqu'à 6 fois de suite - par les chasseurs dans le dos des animaux, ces crochets éventraient littéralement les globicéphales. La gaffe provoque de très graves blessures ainsi que d'immenses souffrances. Suite à des protestations massives, les habitants des Iles Féroé ont développé, au milieu des années 90, une nouvelle gaffe, présentée à l'IWC (International Whaling Commission /Commission Internationale de la Chasse aux Baleines). A l'aide de cet outil perfide, ce n'est plus un crochet mais une boule, qui est enfoncée dans l'orifice respiratoire des globicéphales. Puis, comme auparavant, ces animaux de 4 à 6 mètres de long et pesant jusqu'à 3,5 tonnes sont ensuite traînés, à l'aide de la gaffe, dans les eaux peu profondes des baies pour y être éventrés vivants. La totalité d'un troupeau de globicéphales, femelles enceintes et petits confondus, est ainsi exterminée au cours d'une prétendue "manifestation folklorique". Les dauphins qui accompagnent fréquemment les globicéphales sont eux aussi massacrés sans merci.

La totalité du troupeau, femelles enceintes et petits confondus, est exterminée sans merci

Parmi les nations les plus riches d'Europe

Si, comme on le fait remarquer du côté danois, la chasse aux globicéphales a permis d'assurer l'alimentation en viande des Féringiens par le passé, cette chasse est aujourd'hui devenue inutile : non seulement les habitants des Iles Féroé se classent parmi les nations les plus riches d'Europe, mais en outre, ils ont accès à toutes sortes d'aliments et de sources de protéines. Le niveau de vie sur les Iles Féroé est l'un des plus élevés d'Europe. Les supermarchés débordent de produits de luxe les plus invraisemblables, comme par exemple – et bien que l'élevage de moutons soit pratiqué par les habitants – de la viande d'agneau de la lointaine Nouvelle Zélande.

Consommation dangereuse

En 1997 déjà, le gouvernement des Iles Féroé a lui-même appelé la population à ne pas consommer de viande de baleine plus de deux fois par mois, car cette viande contaminée par le mercure et le PCB (polychlorobiphényle) s'était avérée dangereuse pour la santé. Les femmes et les jeunes filles ne devaient pas en manger du tout. Fin novembre 2008, l'Office de la Santé des Iles Féroé a même appelé à une abstention complète de viande des globicéphales. D'autre part, les conséquences liées à la consommation de cette viande ont été examinées par une équipe de médecins danois, afin de vérifier si elle figurait au rang des causes d'augmentation des maladies nerveuses (Parkinson, etc.), dont sont affectés les habitants de tout âge sur les Iles Féroé. L'étude démontre que le lait maternel des femmes sur les Iles Féroé présente, à l'échelle mondiale, la teneur la plus importante en PCB.

Il est de notoriété publique que ces substances altèrent l'intelligence des enfants

Les habitants des Iles Féroé consomment environ 5 à 10 fois plus de PCB que les danois, ce qui est essentiellement dû à leur préférence pour la viande et le lard de cétacés. Les PCB se concentrent fortement dans la graisse des dauphins pilotes et à flancs blancs, et font partie d'un groupe de métaux lourds issus de l'industrie chimique, distribués par la chaîne alimentaire, puis transmis à la génération suivante par le biais du lait maternel. On suppose que certai-

Information

Le globicéphale

Le globicéphale ou baleine-pilote est sans conteste le plus méconnu des vrais dauphins (Delphinidae). Son nom latin, globicephala, qui signifie "tête globuleuse" vient de l'important développement de son melon frontal. Il est communément appelé "dauphin pilote" car on le voit fréquemment dans le sillage ou à l'étrave des navires (en anglais "finned pilot whale"). Le globicéphale est un animal social qui se déplace le plus souvent en bandes pouvant aller d'une dizaine à plusieurs centaines d'individus.

nes substances nocives ont un effet similaire à l'œstrogène, et que certaines d'entre elles sont cancérigènes. De plus, il est de notoriété publique que ces substances altèrent l'intelligence des enfants et, absorbées en quantité, entravent leur capacité d'apprentissage.

Chasse hautement sophistiquée – brutalité sans nom

Malgré tout le respect dû aux traditions d'autres populations, ces coutumes ne peuvent rester isolées de la compréhension et du respect de la faune et de la flore. De surcroît, la chasse aux dauphins et aux baleines, telle que pratiquée aujourd'hui aux Iles Féroé, n'a plus aucun rapport avec la tradition, ni avec une quelconque chasse artisanale. En effet, pour achever leurs proies, les chasseurs utilisent des moyens «high-tech» – bateaux ultra-rapides, échographes, sonars, appareils radio et autres. Des tribus entières de globicéphales sont ainsi anéanties, et jusqu'aux trois quarts de leur viande finissent dans les décharges ou sont rejetés à la mer. Depuis l'encerclement des animaux en haute mer jusqu'au massacre dans la baie, où ces derniers assistent impuissants à la mise à mort de leurs congénères, nageant littéralement dans leur sang en attendant leur tour, s'écoulent plusieurs heures d'une brutalité sans nom.

La chasse aux dauphins et aux baleines sur les Iles Féroé a été condamnée à plusieurs reprises par l'IWC elle-même.

OceanCare – pour la protection des mammifères marins et leur environnement

Weitere Infos

www.oceancare.ch
www.ffw.ch

Joignez-vous au combat de la Fondation Franz Weber et de Oceancare contre les massacre des globicéphales aux Iles Féroé ! Après la Reine du Danemark, adressez vos protestations à

The Prime Minister
Kaj Leo Johannesen
Løgmansskrivstovan
Tinganes
P.O.Box 64
FO—110 Tórshavn
E-mail: info@tinganes.fo

The Faroe Islands Tourist Board
Samvit—Faroe IslandsEnterprise
Bryggjubakki 12
P.O. Box 118, FO-110 Torshavn, FAROE ISLANDS
E-mail: tourist@tourist.fo

The Foreign Department of the Faroese Government: mfa@mfa.fo;

The Faroese department of Fisheries and Maritime Affairs : fisk@fisk.fo;

Ci-dessous, un exemple de lettre:

Dear Prime Minister (Dear Sirs)

You cannot be unaware of the resentment and revulsion felt by the civilised world at the shocking scenes of mass killings of pilot whales on the beaches of the Faroe Islands. It seems inconceivable that a tradition of this barbaric nature should be kept up in our enlightened times when we all know that such massacres are a crime against the ecosystem and a crime against the biological heritage of humanity. Besides, they sadly tarnish the image of your beautiful Faroe Islands, of Denmark and of Europe.

In the name of millions of Europeans, we urge you to do everything in your power and authority to bring an end to a tradition for which there is no longer any necessity or justification.

The civilized world will thank you and bless you for it.

Yours faithfully,

Arrêtez les massacres aux Iles Féroé!

Traduction

Vous ne pouvez ignorer l'indignation, le dégoût et la tristesse que provoquent dans le monde civilisé les scènes de carnages absurdes occasionnées par vos campagnes de chasse aux globicéphales. Il paraît inconcevable qu'une « tradition » aussi manifestement barbare puisse perdurer dans notre siècle. Ce crime commis à l'encontre du patrimoine biologique entache vos magnifiques Iles Féroé, le Danemark et l'Europe entière.

Au nom de millions de citoyens européens, nous vous prions instamment de promouvoir par tous les moyens à votre disposition la fin d'une pratique pour laquelle il n'y a plus aujourd'hui aucune nécessité ni aucune justification. Le monde civilisé vous en remerciera et vous bénira.

Veuillez agréer, Monsieur, notre haute considération

Testament en faveur des animaux

Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc.Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament:
«Je lègue à la
Fondation Franz Weber,
CH-1820 Montreux,
la somme de Fr._____»
peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu, la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:
«Testament:
Par la présente, je lègue la somme de Fr. _____ à la
Fondation Franz Weber,
CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent, sans nécessairement changer celui-ci, rajouter à la main:
«Complément à mon testament:
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr._____ à titre de legs.
Lieu et date_____
Signature_____»
(Le tout écrit à la main).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

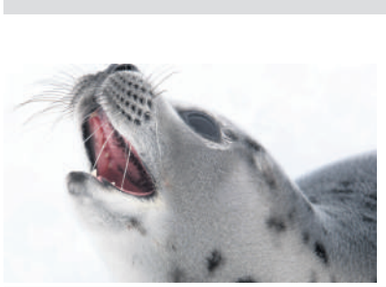
FONDATION FRANZ WEBER
CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletin de versement rose)
IBAN CH3109000000180061173

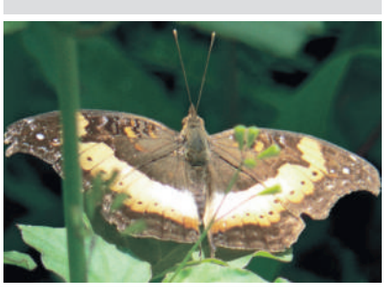
Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne
IBAN CH2287688023045000001

Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber

LET SEALS LIVE





Renseignements FONDATION FRANZ WEBER
Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

No 87 janvier | février | mars 2009

Vieillesse meprisée – jeunesse sans racines…

Alika Lindbergh

Les gens nous demandent toujours : «D'où tenez-vous votre savoir ?»
Et je réponds : «Des ancêtres, depuis le début de la création.»
Un sage Hopi – 1993

Parler de la vieillesse amène tôt ou tard à s'indigner du ghetto où notre société, malade du «jeunisme» à l'américaine et désormais fixée au stade infantile, enferme ceux qu'elle méprise, seulement parce qu'ils ne sont plus jeunes. Que leur voix chevrote et qu'ils marchent avec une canne ou qu'ils aient le regard vif et l'intelligence en éveil, l'attitude courante de la majorité envers eux est la même : discriminatoire.

Les séniors – des plus anonymes aux plus prestigieux (comme le fut le magnifique Herbert van Karajan ou comme l'est l'ethnologue écrivain centenaire Claude Levi-Strauss ou encore, en Suisse, à cent ans, le fabuleux peintre Hans Erni) – tentent d'ignorer ce problème débilitant et de faire contre mauvaise fortune bon cœur en plaisantant. Mais tous, un jour ou l'autre souffrent des attitudes et remarques humiliantes dont ils font l'objet. Il faut avoir soi-même atteint l'âge de la sérénité et des cheveux blancs pour en prendre conscience : la dépréciation systématique de la masse et des médias qui la représentent envers ceux qui ne sont plus des «jeunes veaux de l'année» est écœurante, et à l'image de notre temps où toutes les valeurs anciennes se voient détruites… mais où sont les neiges d'antan ?

Il était une fois… le «Conseil des aînés».

Aujourd'hui, les vieux ont perdu tout prestige et même tout droit au respect (voyez la manière dont ils sont traités dans certaines maisons de retraite). Ils ont perdu tout intérêt pour un monde d'adolescents attardés qui, très vite, s'en débarrassent et les réforment, comme on fait – hélas ! – aux vieux chevaux et cela même avant qu'ils ne montrent le moindre signe d'affaiblissement de leurs capacités.

Depuis le fond des âges, toutes les vraies cultures ont vénérés les vieillards – ceux qui «savent» – parce qu'ils sont les racines de tout peuple, et qu'on ne détruit pas sans conséquences pour l'arbre, ses plus profondes racines.

Notre Fondation ayant toujours dénoncé toutes les exclusions, et combattu toute forme de cruauté, fut-elle bien dissimulée, je voudrais avec elle démasquer un sadisme social qui, pour être sournois et parfois habilement déguisé, n'en est que plus révoltant. On peut détruire un cœur avec des mots, on peut faire très mal avec un mépris grossier… et blesser une personne âgée dans sa dignité ; c'est tirer sur une ambulance : c'est inadmissible.

Même si leur démarche est devenue incertaine et leur vue basse, les vieux ont la force inestimable de l'Expérience : ils sont accomplis.

Vieillir pourtant, devrait être une période particulièrement riche de la vie, gratifiante, et utile à la communauté. Si l'on n'est pas malade, c'est même le temps du véritable épanouissement. Certes, être vieux et malade, c'est dur ! Mais ne peut-on en dire autant de la maladie qui frappe à n'importe quel âge ? Que l'on ait trois ans, vingt ans, ou nonante ans, la maladie est toujours un handicap. Pensons, par exemple, aux nombreuses maladies infantiles, qui sont la terreur des mères… Il n'y a pas d'âge pour la souffrance.

En revanche, si la maladie n'est pas le propre des gens âgés, la sagesse, elle, est leur incontestable apanage, et, s'ils en prennent conscience et la cultivent, elle peut leur rendre la vie bien plus simple et plus douce que dans leur folle jeunesse… Tout en éclairant ceux qui les entourent. Et c'est là leur rôle important : être des Phares.

«Prendre de la bouteille», en effet, est un enrichissement. Tout comme il fait au vin, le temps bonifie l'être humain, le transformant même parfois en grand cru. Bien sûr, pour ceux qui s'accrochent au stade de «Beaujolais nouveau-qui-vient-d'arriver», le temps, malicieux, peut les changer en piquette…

Nous les laissons seuls, et pauvres d'amour

ou même en mauvais vinaigre ! Mais la tendance naturelle est de s'améliorer, avec l'âge, de devenir non seulement plus habile et efficace dans ses activités, mais débarrassé des errances et des aspérités de la jeunesse, plus apaisés et compréhensif – la bienveillance a souvent quelques rides, et des cheveux gris ! Façonnés par tous les avatars que nous affrontons au cours d'une vie, nous apprenons à distinguer l'essentiel des futilités et en fin de comptes y gagnons le visage de notre âme. Loin d'avoir perdu tout attrait en gagnant quelques coups de griffes, nous pourrions alors bénéficier de l'extrême aboutissement d'une séduction vraiment significative : celle qui repose sur notre valeur intrinsèque. C'est cela qui fait les beaux vieillards, et d'irrésistibles vieilles dames – et c'est plus fréquent qu'on ne croit.

Hans Erni

L'esquisse, l'ébauche, en art, ont bien sûr beaucoup d'attraits, tout comme l'exquise fraîcheur juvénile – loin de moi l'idée stupide de nier les beautés de la jeunesse ! – mais n'en déplaise aux critères à la mode, au regard des étoiles l'œuvre achevée, c'est le Sage des sociétés demeurées saines, c'est la matriarche éclairée des anciennes cultures. Même si leur démarche est devenue incertaine et leur vue basse, les vieux ont la force inestimable de l'Expérience : ils sont accomplis. Oui, avoir pris de l'âge, c'est bien autre chose qu'être perclus de rhumatismes et avoir les mains qui tremblent. C'est vrai pour beaucoup de vieillards, mais c'est particulièrement frappant chez les grands artistes, par exemple : de Rembrandt au Clint Eastwood de «La route de Madison» sous la carcasse parfois un peu rouillée, les vieux artistes, moralement, intellectuellement, et spirituellement accomplis sont au sommet de leur savoir-faire et de leur sensibilité ; ils illuminent, dans d'éblouissants barouds d'honneur, comme le furent les derniers concerts dirigés par van Karajan. Mais dans son contexte, le vieux paysan lui aussi détient un savoir qui est un trésor pour les siens, une lumière. Un «vieux» est comme l'arbre séculaire qui a perdu bien des branches au cours des tornades, dont le feuillage est moins dense que jadis, mais dont la tête qui dépasse la forêt abrite et rassure une foule de petites vies, et dont les racines fixent la terre bien mieux et plus profond que les jeunes pousses…

L'humiliation que subissent les séniors est constante, parfois grossière comme une injure, parfois sournoise et dissimulée sous une pitié condescendante

Noyés que nous sommes dans les trivialités d'une société qui n'a pour dieu qu'un matérialisme de bas étage, il est vrai que nous rencontrons assez rarement des visages dont les traits, comme sculptés par un génie, expriment la noblesse d'une âme. Mais lorsqu'on regarde les photos qu'au 19ème siècle Eduard Curtis prit des vieux chefs des grandes nations indiennes et de quelques-unes de leurs compagnes, on découvre ce que peut être la beauté et le charisme d'humains âgés. Vieux Sioux, Apaches, Navajos ou Cheyennes, burinés et ciselés par le temps et par la vie, expriment la sagesse, la noblesse, et leur appartenance aux beautés de la terre. Ces êtres vénérables portent les traces des grandes valeurs culturelles qui jadis sculptaient les hommes à l'image de la NATURE, à l'instar des forêts, des lacs, des falaises et des bisons…

Si je tenais tout d'abord à célébrer ainsi la beauté et l'importance primordiale des anciens, c'est pour rendre aux gens âgés qui me lisent l'hommage d'un peintre épris d'esthétique et de qualité. Leur dire qu'ils ne sont pas des parias, mais des torches éclairantes, avant de stigmatiser le traitement indigne que leur inflige, sur les écrans, dans la rue, partout, l'insupportable goujaterie du jeunisme ordinaire. Je vous l'assure, je n'exagère pas : l'humiliation que subissent les séniors est constante, parfois grossière comme une injure, parfois sournoise et dissimulée sous une pitié condescendante ou une insistante pseudo-sollicitude très difficiles à «encaisser» si l'on a tant soit peu de dignité.

C'est à travers des exemples que j'exprimerai le plus clairement ce qu'entendent sans répit «les croulants, les fossiles, les petites mémés et vieux pépés, les vieux débris et les vieilles peaux» à l'aurore du 3ème millénaire. Ces exemples sont tous authentiques.

Souriante, une dame aux cheveux argentés entre d'un pas vif dans le cabinet de consultation d'une ophtalmologiste d'une trentaines d'année. Sans la saluer ni lui sourire (à quoi bon ?) celle-ci intime à sa patiente, du ton cassant qu'on n'oserait plus prendre à l'école : «Bon ! – on pose ses petites affaires là, et on s'assied, ici !» On !… trop bien élevée pour hausser les sourcils, la dame s'exécute. «Je suppose que c'est pour un contrôle de routine ?» Non pas du tout : la patiente est inquiète. Orfèvre d'art, elle s'est récemment rendue compte que sa vue se troublait parfois, que les images étaient déformées légèrement et, comme dans son métier il faut avoir une bonne vue… Agacée, l'ophtalmo lui coupe la parole (ces vieilles sont casse-pieds avec leurs bavardages

Que diable une femme aux cheveux blancs aurait-elle à faire sinon regarder la télé ? On est retraité à son âge!

!) : «Bon ! Bon !… il vous faut des lunettes pour regarder la télé !» (Bien sûr, voyons : que ferait-on d'autre de sa vue à soixante dix ans ?) Patiente, la dame mentionne une nouvelle fois son métier d'art, qu'elle exerce toujours, le fait aussi, qu'elle lit beaucoup, et précise qu'elle ne regarde pas seulement la télévision, mais aussi son jardin, la nature, les oiseaux, etc… Donc 1) elle fait un travail minutieux et 2) elle observe la vie autour d'elle. «Bon ! les lunettes pour regarder la télé sont les plus pressées, bien sûr !»
Car – que diable ! – une femme aux cheveux blancs aurait-elle à faire sinon regarder la T.V. ? On est retraité à son âge ! Et quand on est retraité, on ne fait plus rien, mémé ! On regarde la télé et on n'embête pas le monde !

Lassées d'entendre les coiffeurs nous conseiller une cou-

pe garçonne et une teinture (généralement le roux, pourquoi ?) sous prétexte de nous rajeunir et de nous faire passer du genre «ringard» à quelque chose de plus «moderne», plusieurs femmes de mon entourage et moi-même avons un beau jour décidé d'assumer nos cheveux blancs. Outre que c'est plus commode (plus jamais de vilaines racines) les cheveux argentés, c'est beau. Et seyant : autrefois, mères et grand-mères portaient fièrement leurs tresses blanches, qui allaient bien avec la douceur de leur sourire… Mais… où sont les merveilleux chignons d'antan ? Nous avons toutes, alors, constaté avec stupéfaction que ce, «signe extérieur de vieillesse», sans que nous ayons cessé de nous soucier de notre maquillage, de nos tenues vestimentaires, de notre allure, bref sans que nous ayons cessé d'être nous-mêmes, nous faisait passer brutalement de l'état de femme séduisante à celui de «petite Mamy» avec les nombreuses et dévalorisantes remarques que cela implique, semble-t-il. La plus choquante était la réflexion d'un homosexuel de quarante ans à sa mère : «Pouah ! Ces cheveux de vieille ! Tu n'as pas honte ? Ca me dégoûte !». Et la plus navrante attitude celle du soupirant très amoureux d'une de mes amies qui, après avoir insisté pour qu'elle se reteigne les cheveux finit par lui avouer que c'était ravissant les cheveux argents, mais qu'on allait penser en les voyant «qu'il sortait avec une vieille femme…»

La castration systématique des femmes de plus de quarante ans par les ciseaux du coiffeur représente bien la volonté inconsciente de priver les femmes au data de la ménopause des attributs spécifiques de la féminité.

La castration systématique des femmes de plus de quarante ans par les ciseaux du coiffeur représente bien la volonté inconsciente de priver les femmes au data de la ménopause des attributs spécifiques de la féminité. Pour n'être qu'un détail, c'est révélateur. Rester comestible au-delà de la jeunesse est ressenti comme inacceptable, indécent ou ridicule : «au rebut, la vieille !» «A la casse, le vieux !»

A l'inverse, je revois une femme superbe de l'aristocratie indienne, connues en Inde pour ses activités humanitaires. En sari argent, ses longs cheveux d'un blanc de neige tombant de ses épaules jusqu'à la taille,

Herbert van Karajan

Dans d'autres civilisations que la nôtre, les gens qui vieillissent n'en sont que davantage appréciés.

elle arborait une soixantaine dépassée des plus rayonnante. Mais il est vrai que dans d'autres civilisations que la nôtre, les gens qui vieillissent n'en sont que davantage appréciés, alors que chez nous on leur fait honte de ce qu'ils sont, on les brocarde, jusqu'à ce que, convaincus eux-mêmes d'être rebutants, ils s'effacent, tout espoir réduit au silence.

Quelle est cette insistance des coiffeurs à nous conseiller une coupe «à la garçonne» et une teinture rousse ?

Le test des cheveux blancs est assez saisissant. Du jour au lendemain, des quidams qui jusqu'alors ne s'étaient jamais avisés que nous portions des paquets trop lourds pour nos frêles silhouettes, que nous bêchions notre jardin ou grimpions aux échelles pour laver nos vitres ou dépoussiérer nos lustres, faisions nos courses par tous les temps et s'il le fallait, par verglas etc…etc… se sont mis à nous traiter comme si nous allions nous rompre le cou en pressant le pas. On ne nous a pas prêté main-forte pour cela, d'ailleurs, mais sous couvert de bonnes intentions, nous avons été accablées de mises en garde répétées et outrancières :

«Attention! ne vous fatiguez pas, hein ? Soyez raisonnable ! A votre âge… »

«Attention! vous allez tomber !» (ceci est obsessionnel, semble-t-il)

«Vous ne faites quand même plus votre ménage ? à votre âge…»

«Bien sûr vous ne travaillez plus ? Si ? Ce n'est pas trop dur, à votre âge ?»

«Ho ! pas de talons hauts ! et surtout plus de cheveux longs !»

«Vous allez tomber ! (s'il s'agit

de talons) ou : ils vont tomber (s'il s'agit de cheveux), ça n'est pas de votre âge.»

Rester beau après 65 ans, 70 ans, 80 ans est une insulte au politiquement correct.

Le tout accompagné de l'inévitable : «Vous n'avez plus vingt ans, ma p'tite dame ! faut vous faire une raison !»

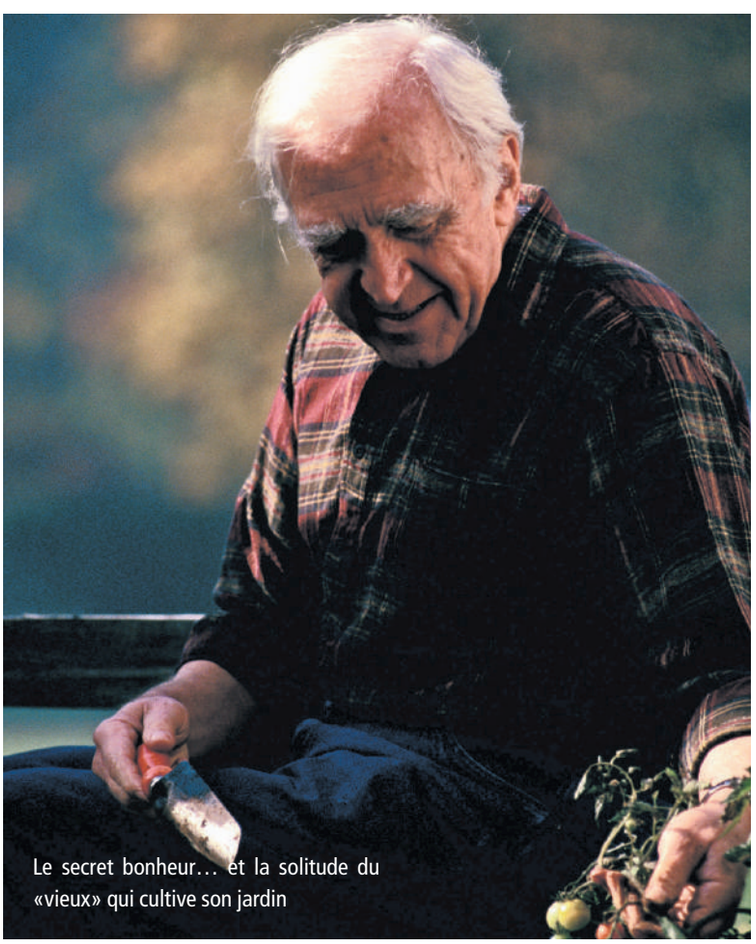
Les hommes, eux aussi, ont droit aux piques et remarques castrantes. En particulier s'ils restent beaux, et en forme, car en un temps où la beauté n'est plus de mise, rester beau après 65 ans, 70 ans, 80 ans est une insulte au politiquement correct, un démenti au principe d'égalité (dans la laideur et la vulgarité, si possible, c'est tellement plus «tendance» ! Combien de sexagénaires (et même de quinquagénaires) en pleine forme s'entendent-ils dire un jour ou l'autre que, forcément, à leur âge, les femmes ne s'intéressent plus qu'à leur argent ? J'ai vu un ami de 65 ans, intelligent, cultivé et sensible, et de surcroît plein de charme (un vrai cadeau !) dévisagé de haut en bas par une bimbo de vingt ans qui, avec un grand rire moqueur, lâche : « TOI ? tu as encore du succès avec les femmes ? Ha !ha !ha ! Eh ben !... » (sousentendu, mais évident : «mon pauvre vieux, qu'est-ce que tu crois ?»). Un autre ami de 75 ans, lui confiant qu'il venait de tomber amoureux, vit les yeux de son interlocuteur s'arrondir dans une stupeur ostentatoire, accompagnée d'un «Heu! vraiment??... ce n'est pas possible!» insultant et de l'inévitable: «méfies-toi quand même, hein? Tu pourrais tomber de haut !... à ton âge…»

Je soupçonne que l'essentiel de ces mises en garde «bienveillante» n'est pas, au fond, de vous empêcher de glisser sur une peau de banane et de vous casser le col du fémur, mais de vous convaincre qu'à votre âge vous ne pouvez pas tenir solidement sur vos jambes et qu'à votre âge, il est décent d'être retiré des voitures. L'inconscient collectif d'une société immature ne veut pas qu'il en soit autrement.

En matière de tact ou plutôt de fautes de tact, il y a peut-être pire encore que les petites phrases déplaisantes : il y a tous ceux qui s'adressent aux gens âgés comme s'il allait de soi qu'ils retombent en enfance, en leur demandant – en langage bébé – avec une grossière insistance, s'ils ont bien compris la plus simple indication. Ayant un jour accompagné un grand scientifique de renom international chez le dentiste, celui-ci, prenant une voix forte (car, cela va sans dire, le vieux devrait être sourd et gâteux) lui hurla: «Haloors ?... on a bobo à ses pauvres dents ?»

Ce souvenir m'est revenu en mémoire récemment en m'apercevant qu'une jeune femme au demeurant charmante avait pris l'habitude de se courber pour m'adresser la parole comme si j'étais écrasée au ras du sol par le poids des ans, et de me tenir, en remuant la tête comme on fait pour les bébés, des propos du genre : «Ca va oui ? OUI ? vous êtes sûre ? c'est vraiment vrai, ça ? Vous allez bien ? Bien, alors, c'est bien ! Tant mieux !»

Elle avait pris l'habitude de se courber pour m'adresser la parole comme si j'étais écrasée au ras du sol par le poids des ans.



Le secret bonheur… et la solitude du «vieux» qui cultive son jardin

La première fois que j'ai été choquée par l'attitude dépréciative des «jeunistes», c'était il y a plusieurs décennies, bien avant que le mot jeunisme fut inventé… mais la pente de cette mode débile s'amorçait déjà ! L'un de mes copains, parlant d'une ravissante actrice dans la quarantaine, prit son air le plus dégoûté pour cracher : «Elle est un peu tapée, non ?» (N.B. : tapée se dit d'une poire ou d'une pomme aplatie au four…)

Sur le moment, je ne compris pas à quel point cette grossièreté participait d'un comportement quasi général et conclus en moi-même 1) que mon copain, dont le visage était bouffi par l'alcool ne s'était pas regardé dans le miroir, où il aurait découvert qu'être décati n'attend pas le nombre des années et 2) qu'il était un mufle. J'ai trouvé cela débile, mais, avec le temps, j'ai pu constater que de telles grossièretés peuvent être des coups, et, même sur des âmes fortes, provoquer des bleus et l'évasion de la confiance en soi, indispensable à tout âge, mais peut être plus encore lorsqu'on devient physiquement plus vulnérable.

Madame Zizi Jeanmaire, grande dame de la danse et du Music Hall, avouait récemment devant les caméras de la télévision à quel point ce qu'elle s'entendait dire parfois l'agaçait et la blessait. Elle racontait qu'un jour, par exemple, en montant dans un taxi, elle avait eu ce qu'au théâtre on appelle «un trou», et qu'on peut avoir – faut-il le dire ? – à tout âge ! Impossible, pendant un instant, de se rappeler l'adresse de sa destination. Prise de fou-rire, elle s'apprêtait à en plaisanter avec le chauffeur, quand celui-ci lui jeta ! «…Eh

oui !, ma pauv' dame ! A votre âge, on perd ses plumes !»
Une presque octogénaire de mes amies, obstinément élégante et active (un peu comme la stupéfiante nonagénaire Danielle Darieux) montrait à son jardinier la nouvelle fermeture de sûreté de son portail, quand le malotru crut bon de faire l'aimable commentaire qui suit : «Vaux mieux, parc'qu'un d'ces jours des jeunes vont s'dire : Tiens ! on va aller se faire la petite vieille qui vit toute seule !», le tout avec un sourire mauvais – il plaisantait, voyez-vous ? Adorable et entourée d'amis fidèles, mon amie est hélas veuve et vit donc effectivement seule avec ses chats. La «pique» du goujat frappait donc là où ça faisait mal. Car le plus affreux, l'irréparable drame de l'âge, c'est qu'en cours de route, on a perdu beaucoup d'être chers, et tôt ou tard, toujours, le compagnon ou la compagne. Le survivant d'un vieux couple défait par la mort «se retrouve en enfer», comme le chantait Jacques Brel.

L'irréparable drame de l'âge, c'est qu'en cours de route, on a perdu beaucoup d'être chers.

Car les liens anciens ne pourront jamais être remplacés par de nouvelles affections où tout est à construire. Jeune, on peut choisir d'être solitaire et n'en pas souffrir, mais la solitude des vieux dont la mort à fauché l'entourage affectif fait penser aux superbes vers de Baudelaire : «Mon cœur comme un tambour voilé, Va battant des marches funèbres…».
La manière dont la masse s'adresse aux gens âgés et en parle est le plus perfide, le plus venimeux des poisons.
Souligner d'un ton acerbe, méprisant ou moqueur la solitude des vieilles dames-aux-chats ou des vieux Papis qui cultivent leurs fleurs est d'une indicible méchanceté et, comme souvent, d'une répugnante bêtise.

Je sais fort bien qu'il y a de pires malheurs – en particulier dans la vie pratique – que de subir quelques vexations verbales, même si elles trahissent sans conteste une exclusion, une discrimination plus profonde. Mais la manière dont la masse s'adresse aux gens âgés et en parle est le plus perfide, le plus venimeux des poisons, car il les convainc à petites doses continues de leur disgrâce. Cela peut grignoter leur combattivité, détruire les ressorts psychologiques des gens les plus valables, cela peut briser la confiance en soi d'une femme mûre qui pourrait demeurer épanouie, l'estime de soi d'un vieil homme qui pourrait encore beaucoup donner à la communauté, cela peut, insidieusement, mener le plus serein, le plus bienveillant des grand-pères, au désespoir.

Lorsqu'on a eu la chance de rencontrer des tribus saines, dites «sauvages» et croisé le regard d'un chef qui peut être physiquement affaibli, mais qui n'en est que plus sage et respecté, on mesure tout ce que le jeunisme nous fait perdre. Quand on a vu la doyenne d'un peuple du milieu des jungles parée de fleurs et de plumes pour charmer les esprits de la forêt, présider avec gentillesse et majesté la fête où dansent les jeunes filles, on découvre l'harmonie entre les âges, et sa nécessité, qui cimente, avec altruisme, toute société valable. Il ne s'agit pas de faire des efforts pour réintégrer les séniors dans la vie active, il s'agit de ne pas les en chasser sous les quolibets.
Au lieu de cela, nous nous débarrassons des vieux, en les parquant entre eux dans des clubs du 3ème âge, puis dans des maisons de retraite où souvent des infirmières débiles continuent de les traiter comme de pénibles bébés. Nous les laissons seuls, et pauvres d'amour, même s'ils sont riches, avec, s'ils ont beaucoup de chance, la présence d'un animal familier pour seul refuge, et son regard pour seule étoile. Car, pour un animal, ils restent les plus aimables, les plus beaux, les plus essentiels au monde.

La présence d'un animal familial pour seul réfuge, et son regard pour seule étoile

Hélas ! dans la plupart des maisons de retraite, on n'accepte pas les animaux des vieux, ce qui achève de leur briser le cœur. Cela s'appelle le progrès, dans une civilisation qui se prétend un modèle éthique et se gargarise de ses quelques préoccupations humanitaires. Toute la détresse pudique et résignée que l'ont peut lire parfois dans le regard des séniors, je l'ai vu non seulement dans les yeux des gens âgés qui promenaient leur chien, mais dans ceux de grands scientifiques, de merveilleux artistes, d'hommes de bien, d'hommes politiques de valeur qu'on a poussé dehors, de grands couturiers évincés par la laideur triomphante. Ils sont remplacés par des jeunes apprentis chanteurs, acteurs balbutiants, chefs d'entreprise imprudents, couturiers fixés au stade contestataire, médecins inexpérimentés, banquiers irresponsables, etc…

Mais… «Place aux jeunes ! Ferme-la, vieux c.. ! Tire-toi, la vieille !…»

Divergences autour de la protection des Grands Tétras en Suisse

Stéphanie Houzé

L'Office Fédéral de l'Environnement refuse d'autoriser un lâcher de Grands Tétras dans le canton de Neuchâtel. Une position plutôt surprenante au vu de l'engagement pris en faveur de la préservation de ces oiseaux, dont la présence dans nos forêts se fait de plus en plus rare.

Voici, en quelques lignes, un rappel des mesures prises par l'OFEV en faveur de la protection des Grands Tétras en Suisse, et les motifs de notre incompréhension face à cette récente décision de refus.

Le Plan d'action Grands Tétras suisse

Le Grand Tétras ou grand coq de bruyère est le plus gros gallinacé d'Europe. Il habite les forêts de conifères de montagne.

En Suisse, le Grand Tétras est répandu dans le Jura, le long du versant nord des Alpes et à l'intérieur des Alpes. Toutefois, le nombre de ces oiseaux forestiers décroît depuis le milieu du XXe siècle. Les causes principales de cette évolution sont les modifications de l'habitat du Grand Tétras ainsi que les dérangements provoqués par les fréquentes activités de l'homme.

Dès lors, pour que ce superbe gallinacé survive comme oiseau nicheur en Suisse, l'Office Fédéral de l'environnement (OFEV) a estimé, à l'instar de la France, qu'il était désormais indispensable de mettre en place une démarche de protection à l'échelle du pays. Dans cette optique, l'OFEV a adopté, en 2008, un «Plan d'action Grand tétras Suisse», afin de définir les priorités des mesures ainsi que le cadre organisationnel et financier de la conservation de ces oiseaux en Suisse. Dans cette perspective, ce plan met l'accent sur l'amélioration de l'habitat et la réduction des dérangements.

L'élevage du garde-faune

En 2007, soit parallèlement aux efforts gouvernementaux pour préserver les Grands Tétras, Christian Zbinden, garde-faune dans le canton de Neuchâtel et président de l'association Créa-Biotope, reçoit cinq œufs de Grands Tétras du parc zoologique de La Chaux-de-Fonds. De sa propre initiative, et s'appuyant sur sa grande expérience des animaux sauvages – M. Zbinden a notamment participé à la réintroduction de castors dans la réserve naturelle de la Vieille Thielle à Neuchâtel – il décide d'élever ces oiseaux afin de procéder, par la suite, à des lâchers dans le canton. Pour se faire, le garde-faune s'occupe des oiseaux de manière entièrement naturelle, tant en ce qui concerne la nourriture que l'aménagement de leur enclos, une grande volière de 14 mètres de long, entièrement financée par les dons des membres de l'association Créa-Biotope.

En 2009, Christian Zbinden se déclare prêt à relâcher trois mâles et une femelle dans la nature, et dans cette perspective, le canton de Neuchâtel demande à l'OFEV l'autorisation de procéder à ces lâchers.

La réaction de l'OFEV : **Une décision de refus, ce qui revient à enfermer ces oiseaux dans un zoo, ou dans le**

Vision inoubliable de l'oiseaux-roi

« …nous attendons l'apparition du grand coq sauvage dont les grosses pattes fourrées ont laissé sur les plaques de neige des traces mystiques. Il va brusquement surgir sur l'avant-scène de sa cour d'amour secrète, en piaffant sur place, tout gonflé pour émettre ses drôles de quatre notes avant de faire la roue, émerveillant les rousses épouses qui se pressent autour de cette lice.

C'est toujours un grand événement d'observer l'essor du grand coq qui pèse aux alentours de quatre kilos, voire plus. L'éclat de ses couleurs bleu, noir, vert et blanc, et le battement de ses ailes dans son vol piqué, restent à tout jamais gravés dans la mémoire de l'observateur. » ("La chasse" no. 637, oct. 2000)

No 87 janvier | février | mars 2009

Les Grands Téras du garde-faune Zbinden, élevés au naturel, ont grandi en quasi liberté

Les lâcher dans la nature et leur donner une chance de transmettre la vie –

...ou les parquer dans un zoo ?

pire des cas, les condamner directement à mort.
Contre toute attente, l'autorisation demandée est refusée, au motif principal, selon les termes de l'OFEV, que la mesure serait inefficace, et que chez d'autres espèces d'oiseaux, la pratique avait montré que le lâcher d'individus ne permettait souvent pas de recoloniser une région.

On peut toutefois légitimement se demander en quoi l'enfermement de ces oiseaux derrière les grilles d'un zoo se révèlera plus efficace à la préservation du Grand Tétras dans nos cantons...

Certes, un refus de l'OFEV pour financer un projet jugé inefficace, resterait compréhensible. Or, dans le cas présent, il ne s'agit nullement de financer un élevage de Grand Tétras – puisque les oiseaux de M. Zbinden ont été élevés entièrement aux frais de l'association Créa Biotope, soit par des fonds privés – mais d'autoriser un lâcher d'oiseaux dont la présence se fait de plus en plus rare dans nos forêts.

Un recours formé par Helvetia Nostra contre cette décision est actuellement pendant devant le Tribunal Administratif Fédéral. Il ne reste plus qu'à espérer que nos autorités judiciaires sauront se montrer pragmatiques, et reconnaîtront qu'en termes d'opportunité, mieux vaut relâcher des Grands Tétras dont les chances de survie dans la nature restent incertaines, plutôt que de les priver pour toujours de leur liberté ou de les condamner directement à mort, mesures qui elles, ne contribueront certainement pas au repeuplement de l'espèce dans la région.

Extraits du recours interjeté le 24 novembre 2008 par HELVETIA NOSTRA auprès du Tribunal administratif fédéral

(…)

La situation du grand tétras dans le canton de Neuchâtel est, avec une douzaine d'individus recensés, extrêmement critique. En ce moment, pour les quelques oiseaux qui restent, on assiste impuissant á leur triste solitude, et leur disparition totale dans peu de temps est à craindre.

M. Christian Zbinden dispose d'une grande volière de 14 m de long et d'un élevage de grands tétras très réussi avec plusieurs oiseaux prêts à mettre en liberté. Il les a élevés de manière naturelle tant pour la nourriture que pour l'aménagement de leur enclos.

L'argument de la génétique ne saurait être avancé dans le cas présent. Il n'existe qu'une seule et unique population de même race du Grand Tétras «Européen». Les oiseaux de M. Zbinden proviennent de Suisse.

M. Zbinden connaît ces oiseaux depuis son enfance et, en sa fonction de garde-chasse, a acquis depuis 25 ans une grande expérience de leur condition, de leur santé, de leur habitat et de leurs habitudes, ce qui fait de lui une personne d'une grande compétence.

Nous demandons que l'occasion soit donnée à M. Zbinden de pouvoir parler de vive voix avec les experts de l'espèce mentionnés dans votre refus. Il les invite à venir visiter son élevage.

(…)

HELVETIA NOSTRA

La prise de position de Philippe Roch

Ancien directeur du WWF-Suisse
Ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage

Sur la base de mes connaissances personnelles et de l'avis de droit du l'OFEV à l'intention du Tribunal fédéral, voici ma position. L'avis de l'OFEV mentionne les conditions sous lesquelles un lâcher de Grand Tétras serait possible. Ensuite, au lieu de proposer que le canton remplisse les conditions idoines, l'OFEV, par principe, cherche tous les arguments pour empêcher ce lâcher. Il prend donc une position négative, de caractère idéologique, alors que sa responsabilité de protection des espèces menacées devrait l'inciter à rechercher toutes les solutions de renforcer la population existante de Grand Tétras fortement menacée. Le plaidoyer de l'OFEV est un aveu de son inefficacité quant aux mesures à prendre pour sauver cette espèce.

Concernant le milieu naturel, il serait très intéressant de relâcher des Grands Tétras d'élevage dans un milieu dont il a disparu, malheureusement un cas fréquent, et que l'on aurait réhabilité par des mesures sylvicoles, par la création de petites clairières à l'écart des chemins de randonnée. On donnerait ainsi une chance à la création d'une nouvelle colonie des ces oiseaux rares.

Il est évident que le canton doit le cas échéant édicter une réglementation qui permette de faire respecter la tranquillité des lieux choisis pour le lâcher.

Concernant la génétique de l'espèce, les Grands Tétras de M. Zbinden proviennent semble-t-il tous de Suisse. La longueur de leur estomac n'ayant pas été mesurée, je suggère que nous laissions la nature décider si elle est suffisante pour la survie des ces animaux en hiver. Si cela ne devait pas être le cas, la nature aurait vite fait de recycler les quelques grammes de plumes, de viande et d'os de ces oiseaux, sans dommage pour aucune autre espèce.

Avec l'argumentation de l'OFEV la Suisse n'aurait jamais relâché des bouquetins après leur disparition, animaux dont nous sommes si fiers de compter de nombreuses colonies aujourd'hui, ni de lynx, qui proviennent d'Europe centrale, ni de Gypaètes barbus, tous heureusement issus d'élevages dans les parcs zoologiques, après que des expériences de lâchers d'animaux sauvages provenant d'Asie centrale se soient heurtés à des échecs successifs.

L'avis de l'OFEV part d'une position négative de principe, alors que cet office devrait rechercher tous les moyens de renforcer l'espèce Grand Tétras fortement menacée dans notre pays.

Le lâcher de Grands Tétras d'élevage dans des régions d'où il a disparu ne peut en aucune manière porter préjudice aux Grands Tétras d'autres régions, ni à aucune autre espèce présente sur les lieux du lâcher. Au pire l'expérience se soldera par un échec et la perte de quelques animaux élevés en captivité.

Pour ces diverses raisons l'avis de l'OFEV n'est pas acceptable, et l'intérêt de l'espèce Grand Tétras veut que l'on autorise le lâcher d'animaux issus de captivité en respectant les conditions mentionnées plus haut.

Le massacre des œufs de cygnes

Avec la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps, restons attentifs à la problématique du vol des œufs de cygnes.

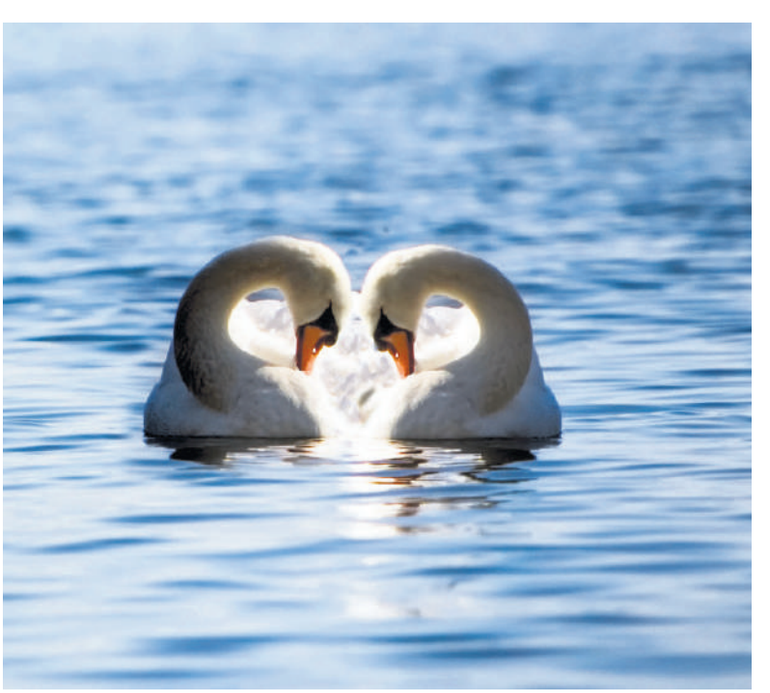
Le Cygne tuberculé ou Cygne muet est le cygne le plus commun en Europe.

Son charme n'a toutefois rien de commun, et c'est avec grâce et élégance que ce poétique oiseau blanc glisse sans bruit sur les eaux.

Cela étant, certains reprochent à l'animal de se montrer agressif envers les intrus sur son territoire, particulièrement en périodes de nidification.

Mais sans doute notre cygne a-t-il des raisons de devenir nerveux, puisqu'au printemps, lors des couvées de 34 à 41 jours, il lui arrive fréquemment de se faire voler ses œufs, notamment par des humains désireux de les manger ou de les utiliser en décoration pour les fêtes de Pâques. Vidés puis peints, les œufs sont ensuite vendus sur les marchés de la région, quand ils ne sont pas tout simplement détruits par vandalisme.

La Fondation Franz Weber entend bien se mobiliser pour contribuer à faire cesser ces pratiques.



Un couple uni pour la vie.

No 87 janvier | février | mars 2009

Danger pour le système financier:

Quand les banques font marcher la planche à billets

Cornelius Wittenberg

Il y a peu de choses dont nous dépendons aussi étroitement mais dont nous comprenons si peu le fonctionnement que l'argent. Savez-vous, par exemple, comment l'argent est créé? Vous répondez qu'évidemment, vous le savez : l'état frappe les pièces et imprime les billets.

Toutefois, seule une petite partie de nos moyens de paiement est concernée. En effet, ce n'est pas l'argent comptant, mais les opérations comptables qui s'attribuent la part du lion dans les transactions monétaires. Cela devient évident lorsque nous observons la petite part des dépenses que nous réglons en liquide, et les sommes bien plus importantes traitées par cartes de crédit ou virements bancaires.

Par monnaie scripturale, ont entend les opérations bancaires, soit notamment le débit correspondant aux règlements par carte de crédit ou par virement bancaire. La banque installe pour son client un compte de virement doté d'une ligne de crédit déterminée, qu'il peut utiliser à sa guise. Cette monnaie scripturale, en circulation par passation d'écritures, est générée par une simple opération comptable.

95 % de tous les moyens de paiement sont effectués de cette façon, à savoir en monnaie scripturale, alors que 5 % seulement sont effectués en argent liquide.

L'état a perdu l'un de ses droits souverains les plus importants, à savoir le droit exclusif d'émettre des moyens de paiements légaux et d'en déterminer le volume.

Le problème réside dans le fait que cette monnaie n'est plus créée par l'état, mais par des banques privées. Ainsi, l'état a perdu l'un de ses droits souverains les plus importants, soit le monopole d'imprimer l'argent ; avec pour conséquence qu'il ne détermine plus le volume des moyens de paiement en circulation, et qu'il se trouve dès lors en proie à l'évolution inflationniste provoquée par la masse de monnaie scripturale.

Les banques créent de l'argent scriptural à partir du néant, et cette création privée de monnaie scripturale fait perdre aux états des sommes énormes (80 milliards d'euro par année en Allemagne !) sur le bénéfice engendré par leur propre création d'argent. Pire encore : le bénéficiaire de cette monnaie scripturale, soit le client de la banque, doit verser des intérêts très élevés en rémunération des crédits octroyés.

Curieusement, et bien qu'elle soit néfaste, cette évolution universelle qui a fondamentalement transformé notre système financier n'apparaît qu'épisodiquement dans les discussions publiques. Or, je me répète : l'état a perdu l'un de ses droits souverains les plus importants, à savoir le droit exclusif d'émettre des moyens de paiements légaux et d'en déterminer le volume. Ce droit fondamental a été repris par les banques d'affaires, lesquelles créent de l'argent à partir de rien, l'utilisent, le prêtent au client moyennant de très forts taux d'intérêts, et simultanément, déterminent le volume de la masse monétaire.

Une publication parue en 2008, suite à la collaboration de deux spécialistes en économie financière, l'allemand Joseph Huber et l'anglais James Robertson, évoque ce dramatique déséquilibre d'attribution du pouvoir entre l'état et les banques. Les spécialistes ont ainsi analysé le mécanisme du crédit conduisant à la création de trésorerie des banques privées, puis ils ont développé l'alternative mentionnée dans le titre de la publication : *«Création de trésorerie en main publique – Le chemin vers un ordre juste de l'argent à l'époque de l'information globale».*

L'argent scriptural serait assimilé par la loi à l'argent liquide et pourrait être crée uniquement par la Banque Centrale et non plus par des banques privées

La proposition développée est la suivante : restituer à l'état le privilège de la création de trésorerie en transférant, à l'avenir, l'émission d'argent aux seules banques centrales, en non aux banques privées.

Dans un premier temps, les

banques centrales créditent l'argent nouvellement créé sur un compte gouvernemental prévu à cet effet. Il s'agit d'une cession sans intérêts d'argent scriptural, et non de crédits rémunérés. Dans un second temps, les gouvernements mettent l'argent nouvellement crée sur le marché, au moyen des dépenses publiques. De cette façon, l'émission d'argent scriptural génère, par la suite, des recettes publiques, et le bénéfice de la création de trésorerie revient également à l'état – à hauteur du pouvoir d'achat de l'argent scriptural créé par lui-même et ses opérations comptables. La création de trésorerie ne profite plus aux banques d'affaires, mais à l'intérêt public.

Par ce mécanisme, la somme rendue disponible serait de 400 milliards d'euros pour la totalité de l'UE, et de 80 milliards d'euros pour la seule Allemagne. De plus, la Banque Centrale, c'est-à-dire la Deutsche Bundesbank ou respectivement la Banque Centrale Européenne, reprendrait le contrôle de la circulation de l'argent et les risques inflationnistes y relatifs, puisque c'est la Banque Centrale qui déciderait du volume de l'argent scriptural à créer.

Les comptes de virement ne seraient plus considérés comme des créances sur crédit de la part de la banque à l'intention de ses clients, mais seraient éliminés du bilan de la banque et deviendraient propriété du client. Le compte client serait créé par la mise à disposition, par la banque, d'argent en provenance d'un fonds existant, ou par le transfert d'argent de ses propres comptes.

Les avantages pour le système financier global seraient les suivants :

Ce ne serait alors plus une somme d'argent créée à partir du néant qui serait soumis à intérêts, mais une somme réellement mise à disposition.

Premièrement : le budget de l'Etat serait considérablement allégé par l'afflux annuel de bénéfice dû à la création de trésorerie, encaissé jusqu'à présent par les banques privées.

Deuxièmement : Les banques ne seraient plus en mesure de gonfler la masse monétaire jusqu'à un multiple de leur fonds propres, de faire grimper ainsi l'inflation ou d'attribuer des crédits insécurisés. Comme on le sait, ce financement a été appliqué à des millions de prêts hypothécaires aux Etats-Unis et les conséquences de ces agissements ont finalement déclenché la crise financière.

Troisièmement : Une éventuelle insolvabilité de la banque ne concernerait que ses actifs propres, et l'état ne serait pas obligé de porter secours à l'argent des citoyens, afin d'empêcher le système bancaire de culbuter. Mieux, une telle culbute ne serait plus d'actualité, puisque les banques seraient tenues d'éviter tout crédit déraisonnable et toute spéculation hasardeuse, et que les crédits ne seraient plus financés par la création de trésorerie issue du néant, mais par de l'argent existant.

Quatrièmement : On pourrait réduire le déséquilibre créé par la volonté déclarée des banques d'encaisser les énormes bénéfices générés par la création de trésorerie et de percevoir des intérêts élevés, alors que la dette de l'état augmente et que les dépenses sociales sont en hausse.

Huber et Robertson constatent : *« Une masse monétaire exempte de dette, une dette publique moins élevée, un budget d'état plus équilibré et une charge d'impôt moins lourde contribueraient à permettre aux entreprises et aux ménages de disposer de revenus plus élevés et d'établir ainsi une base plus large de fortune et de capital. De cette façon, ils seraient moins dépendants de subventions, de prestations sociales et de fonds étrangers. Ils pourraient donc*

Les budgets publics et privés seraient libérés des paiements d'intérêts sur l'argent nouvellement créé par les banques.

assumer mieux leurs propres besoins ainsi que ceux des autres. »

Il ne s'agit pas de prétendre ici que cette proposition de réformes résoudrait tous les problèmes. Cela étant, il convient de rappeler que l'idée émane de deux experts renommés en économie financière, Joseph Huber, professeur à l'université Martin-Luther de Halle ; et James Robertson, lequel fût, durant de longues années, conseiller du gouvernement britannique à Londres, et ancien directeur d'un institut de recherche des banques britanniques.

D'autre part, deux présidents des Etats-Unis avaient déjà pensé à introduire des réformes similaires. D'abord Thomas Jefferson (1743-1829), persuadé qu'il fallait «enlever aux banques le droit d'émission pour le rendre au peuple à qui il revient de droit». Puis Abraham Lincoln (1809-1865), lequel voulait également que ce soit au gouvernement de créer toutes les ressources monétaires et d'octroyer les crédits nécessaires, de les émettre puis de les mettre en circulation pour que le gouvernement et les ménages puissent effectuer leurs achats.

Indépendamment des spécialistes américains de renommée et des analystes financiers européens qui préconisent cette proposition, le consommateur ordinaire finit par se demander lui aussi s'il est bien juste que les banques d'affaires, au détriment des états, décident aussi bien de la création que de l'utilisation de l'argent.

A raison, Huber et Robertson démontrent que *«les banques, en attribuant les crédits, exercent une fonction d'investisseurs et occupent, par conséquent, une position clé dans l'utilisation de l'argent. Mais dans un monde régi par un modèle d'économie de marché libre et ouvert, les décisions d'ordre géopolitique, et en particulier celles concernant le montant de la masse monétaire, ne doivent justement pas être abandonnées aux banques. Faute de quoi, on aboutit à une concentration du pouvoir qui entrave la liberté de l'ordre économique.»* (page 38)

Avec la crise financière actuelle, ces constatations sont d'une dramatique actualité. Malgré cela, elles sont ignorées par nos politiciens, ce qui n'est toutefois guère étonnant de la part de gouvernements dont les conseil-

lers en politique financière sont des banquiers importants, et dont les avocats élaborent les décrets.

Le sommet de Washington est préparé à Berlin par le secrétaire d'état Jörg Asmussen, le même qui, il y a quelques mois encore, recommandait le négoce avec les produits financiers dérivés devenus entre-temps des déchets de la finance internationale, et qui ont provoqué la crise globale.

Au lieu de réfléchir à une réforme fondamentale, on discute de transparence et de régulation, on propose un contrôle accru et une certaine restriction des opérations les plus risquées. Une telle légèreté de la part des gouvernements est irresponsable. Il faut absolument que les dirigeants mettent en place un comité de spécialistes en politique financière, représentants de tous courants idéologiques, afin que celui-ci apporte d' érudits conseils aux politiciens. Quant à nous, les citoyens, nous devrions observer attentivement nos politiciens pour savoir s'ils auront le courage de défier les méga-pouvoirs financiers de ce monde.

Dans un monde régi par un modèle d'économie de marché libre et ouvert, la décision concernant le montant de la masse monétaire ne doit pas être abandonnée aux banques

Le coin humoristique

Nous avons demandé aux fantaisistes Nucnuc quelle était leur vision de la crise actuelle. Voilà ce qui leur est venu à l'esprit:

La triste de fin de Bernard-Marcel Madofspel, inventeur du parachute doré **© nucnuc.ch**

Il y a 50 ans, à Paris

Retrospective des années de grand reporter de Franz Weber (1949-1974)

Voici, ci-après quelques aspects humoristiques et typiques de la vie parisienne d'il y a bientôt un demi-siècle, évoqués dans ses *Lettres de Paris* par le journaliste qu'il était déjà à l'époque: Franz Weber.

La rédaction

Histoires de pigeons, de clochards et de poésie

Deux lettres de Paris de Franz Weber

I

Paris croule sous la saleté ! Au jour d'aujourd'hui, même les plus impassibles des habitants de la Ville Lumière doivent se rendre à cette évidence. Et il y a peu de chances que ce mal soit éradiqué, car les citoyens disposés à exercer le métier honorable de balayeur de rue sont de moins en moins nombreux. Plutôt que de saisir un balai et de nettoyer avec entrain les trottoirs, les places et les parcs de la capitale, les parisiens préfèrent saisir leur plume et coucher sur papier des lettres de protestations, longues de plusieurs pages, à l'administration municipale. Celle-ci, néanmoins, ne se laisse pas désarçonner. Stoïque et impassible, elle répond toujours à l'identique : «Toute bénédiction vient d'en-haut – admirez plutôt les façades impeccablement propres des immeubles !»

«C'est dangereux !», rétorquent les parisiens, «car celui qui détourne son regard de l'asphalte risque ses os – le danger de glisser sur une peau de banane, sur un autre fruit ou légume ou carrément sur du détritus qui encombre si largement nos trottoirs est bien réel.» Et d'arriver à la conclusion : «Heureusement que nos concierges balayent, de temps à autre ; c'est le seul moyen d'éviter que notre ville ne tombe sous l'emprise totale de la crasse.» La presse aussi tire la sonnette d'alarme. «La Ville Lumière se transforme en Ville Détritus !» se lamentent les journaux les plus importants. Ils essayent de faire comprendre aux administrateurs de la ville que Paris, en dépit des 64 millions de nouveaux francs annuels consacrés à son entretien et nettoyage, est sale, et ce à un stade difficilement acceptable.

Quelques représentants du Conseil municipal se sont pourtant réveillés. Mais avant de recruter une armée de balayeurs aux salaires alléchants, ils veulent s'attaquer au problème des clochards. «Les 60'000 clochards, tolérés dans notre ville intra-muros, s'accaparent de tous les bancs publics et les salissent» prétendent-ils, «ils souillent également les trottoirs, les

quais de la Seine et le métro. La seule façon de garder Paris propre est de chasser les clochards !»

N'en déplaise à ces notables – aux yeux de beaucoup de parisiens, le clochard semble aussi inattaquable que la Tour Eiffel. «Que serait Paris sans ses clochards ?» A cette question profonde répond avec ironie celle des ennemis des clochards : «Que serait Paris sans sa saleté ?». Le clochard divise. Il sème presqu'autant de discorde que les pigeons.
Les pigeons, que certains n'hésitent pas à appeler «les nobles messagers du ciel», ont divisé la capitale en deux camps ennemis. La guerre des pigeons aura-t-elle lieu ? La situation paraît délicate. Autrefois, le Conseil municipal, soutenu par le Ministère du Bâtiment et de la Culture, s'était laissé emporter à vitupérer : «Nous devons chasser ces volatiles impertinents, car ils nous blessent dans notre orgueil national. Combien de temps encore faut-il que nous supportions ces oiseaux qui souillent de haut en bas tous nos monuments et nos statues les plus glorieuses, comme celles des généraux sous Napoléon, Lannes et Kléber ? Citoyens ! il n'y a qu'une seule solution! Aux armes !» L'appel ne resta pas vain. Beaucoup de parisiens entonnèrent la Marseillaise et s'emparèrent de leur fusil de chasse. Mais avant que les premières cartouches ne fussent tirées, le Préfet de Police fit monter sa voix autoritaire et déclara : «Il est interdit de tirer par-dessus les terrasses, les toits et les places. Et de toute façon, sans autorisation de la police, le port et l'utilisation d'armes à feu sont strictement interdits !» Point barre ! Les chasseurs de pigeons se regardèrent, interloqués. Avant même qu'ils n'aient eu le temps de préparer un nouveau plan, agréé par le Préfet de Police, les amis des pigeons s'étaient déjà rassemblés et crièrent :
«Tortionnaires que vous êtes ! Vous voulez assassiner nos pigeons ! Vous voulez dépouiller Paris de sa poésie ! Jamais nous n'accepterons cela !» La hache de guerre est déterrée. Pour une fois, les membres du Conseil d'Etat et du Conseil municipal n'ont pas la solution.

Après de longues séances consacrées à l'épineuse question: Comment délivrer Paris de ses pigeons sans pour autant perdre son siège de Conseiller d'Etat ou de Conseiller municipal ? une idée géniale fait son apparition : il faut faire capturer les animaux embarrassants et les déporter vers des contrées lointaines. Mais de l'idée à sa réalisation, il y a un abime. Comment capturer 650'000 pigeons ? Les notables, une fois de plus, prennent le temps de la réflexion. Mais puisque celle-ci n'aboutit à aucune solution, ils font appel à des intelligences externes qui, elles aussi, se mettent à réfléchir et trouvent – heureka ! – une arbalète capable de jeter un filet sur 10 mètres de distance. Grâce à cette arbalète, 250'000 pigeons ont pu être attrapés et déportés sans faire du bruit, mais avec l'approbation de la société protectrice des animaux et de la police (deux valent mieux qu'une).

Si les amis des pigeons n'avaient pas soudainement eu vent de cette action entamée en catimini, Paris serait aujourd'hui délesté de son soucis de pigeons, mais aussi – soyons lucides – d'une grande partie de sa poésie. Cela ne devait pas être, comme disait l'autre. Conséquence de cette bataille avortée: les amis des pigeons sont sur la garde – gare à celui qui tenterait de rôder avec une arbalète autour d'un de ces messagers du ciel restés sur place. Il serait maté sur le champ par de vaillantes vieilles dames.

«Grand Dieu !» bredouillent les Conseillers municipaux. «Au printemps prochain, il y en aura à nouveau 600'000 !» Ils auraient préféré empoisonner à l'aube ces «bestioles voraces, sales et bruyants». Mais avant que ce vœu pieu ne se réalise, beaucoup de petits excréments, des tâches blanches, viendront encore souiller Paris. A tous ces magistrats haut placés, il ne reste que la patience et la bonne habitude de recouvrir, comme à l'accoutumée, les réceptions officielles sur le perron de la Mairie d'un bal-

Dépouiller Paris de ses pigeons, serait lui enlever une grande partie de sa poésie

daquin en toile pour protéger les invités des défécations des nombreux pigeons qui ont élu domicile précisément ici. Car ce qui vient d'en-haut n'est pas toujours une bénédiction… les bancs souillés du Jardin du Luxembourg sont là pour en témoigner.

Mais les excréments de pigeons semblent ne par freiner les élans amoureux, car les 486 bancs de ce jardin vénérable sous les marronniers duquel jadis se promena Marie de Médicis sont toujours pris d'assaut par des couples amoureux – sauf en cas de pluie, de grêle, de neige ou de températures négatives. Un Conseiller municipal, visiblement excédé plus encore par le comportement des jeunes couples que par les défécations des pigeons, avait adressé une lettre rageuse au Sénat (le Jardin du Luxembourg est sous la protection du Sénat). «C'est une honte», se lamentait le Conseiller municipal, «de quelle façon dévergondée les jeunes gens s'embrassent sur les bancs publics !» Messieurs les Sénateurs s'amusent – sans aucun respect (ne voulant pas être considérés comme des trouble-fête) et répondent dignement (car représentant, tout de même, l'autorité) : «Rien dans ce parc n'échappe à l'œil vigilant de nos gardiens ! Et ce pour une raison bien précise : nos gardiens sont des gens expérimentés – d'anciens sous-officiers de l'armée ! Aucun d'entre eux n'a jamais aperçu quelque chose qui aurait pu le choquer !».

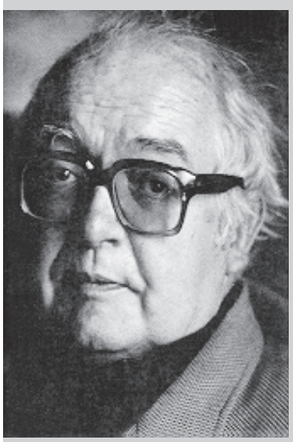
Entre nous : Qu'est-ce qui pourrait bien choquer un ancien sous-officier de l'armée?

Franz Weber

Longtemps après que les poètes ont disparu

II

Romulus le Grand de Friedrich Dürrenmatt a attiré des foules d'amateurs de théâtre parisiens au T.N.P. (Théâtre National Populaire).

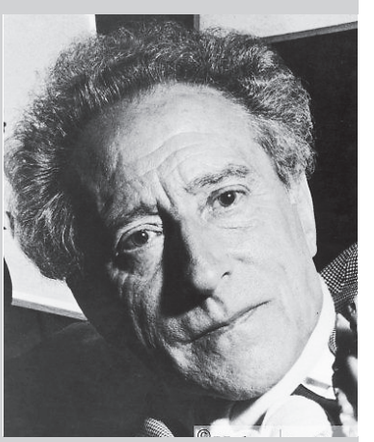


Friedrich Dürrenmatt

Malgré que lors de la première, il pleuvait des tracts du balcon qualifiant Dürrenmatt de 'sous-sous-expressionniste' et demandant aux spectateurs avertis de siffler tout au long de la représentation aussi bien la pièce que les acteurs (Georges Wilson, Claudine Ogier, Judith Magre etc..), la pièce fut longuement applaudie. Elle l'est toujours aujourd'hui, malgré les moqueries de nombreux critiques à l'égard d'un Dürrenmatt à l'humour qualifié de 'lourdaud'. «C'est un Suisse, il faut lui pardonner», remarquent-ils insidieusement lorsqu'il n'y a que deux qui écoutent. Et d'écrire dans la presse : «Le public aura besoin d'un estomac capable de digérer des pierres !». Ils voudraient aussi que la pièce soit plus méchante, plus cynique, plus dure – en un mot : plus française. Mais enfin, Dürrenmatt n'est pas français. Il est suisse – félicitez-le! Sa personnalité, décriée comme balourde, trouve finalement grâce aux yeux des parisiens ; elle fait 'exotique'. Tout comme ils trouvent exotique d'assister à un repas de Romulus qui engloutit pêle-mêle sur la scène du T.N.P. des œufs de son poulailler, du rosbif dégoulinant de sang et de la confiture d'abricot, le tout arrosé de vins prestigieux, rouges et blancs.

«la voix des poètes», revue trimestrielle publiée à Paris par Simone Chevallier et Franz Weber (1958 – 1969)

Il incombait aux Immortels de l'Académie Française d'élire un successeur au poète décédé Jean Cocteau. Contrairement à leurs habitudes, l'affaire fut expédiée en un tour de main: leur choix s'est porté sur Jacques Rueff. L'écrivain recevait cet honneur grâce à un livre remarquable «L'Age de l'Inflation» qui se range parmi tant d'autres œuvres de cet auteur. Un titre prometteur – mais qui se situe résolument dans un autre registre que celui – poétique – de Cocteau.



Jean Cocteau

Cocteau néanmoins continue à être présent, tout au moins dans les cœurs de ses admirateurs. La revue de poésie *'La Voix des Poètes'* (éditée par Simone Chevallier et Franz Weber) a organisé chez Adrien, Rue Vavin, une soirée en l'honneur du grand poète. Devant un public très nombreux, le danseur Serge Lifar, l'écrivain Simone Chevallier, et la duchesse de la Rochefoucauld s'exprimaient sur la *'Présence'* de Jean Cocteau. Juliette Gréco, François Périer et Sylvia Montfort donnaient lecture de son œuvre. «Quand le poète est mort, il est vivant, et quand il est en vie, il est toujours un peu mort !» écrit Cocteau dans *'Plein-Chant'.* Les paroles lourdes de sens, déclarées lors de cette soirée par Sylvia Montfort, prenaient leur pleine signification : **Jean Cocteau est vivant, bien qu'il soit un peu mort.**

Franz Weber

No 87 janvier | février | mars 2009

Australie
Franz Weber Territory – Bonrook Station
Vingt ans déjà!

Judith Weber

Au paradis des chevaux sauvages en Australie, dans le Franz Weber Territory, de superbes animaux galopent, heureux. Crinières au vent, naseaux dilatés, ils s'élancent à travers la forêt clairsemée vers une nouvelle prairie. La brousse repose sous le soleil du matin. Aucun bruit d'hélicoptère porteur de mort, aucun fracas de rabatteurs encerlant le troupeau ne viennent déranger la paix. Seuls sont perceptibles les voix de la brousse et le martèlement des sabots sur le sol encore tendre de la dernière pluie.

Rencontre inespérée au paradis des chevaux sauvages. C'est à leur indomptable curiosité que nous devons ces moments de grâce.

Il y a vingt ans exactement, un projet cher à notre cœur et aux cœurs de centaines de milliers d'Européens devenait réalité : Bonrook Station, une ancienne station d'élevage de bovins achetée par la Fondation Franz Weber dans le Top End australien commencait une nouvelle vie en tant que refuge pour les Brumbies, les chevaux sauvages australiens impitoyablement persécutés et massacrés par milliers. Aujourd'hui encore, le Franz Weber Territory est le seul sanctuaire, le seul territoire sûr pour les brumbies d'Australie.

Or, une nouvelle année vient de commencer dans notre paradis de brousse. Grâce à nos efforts à tous et à l'instar des 20 années précédentes, ce sera une autre année libre de soucis et richement comblée pour nos protégés. Dans l'innocence et l'inconscience propres aux animaux, nos chevaux sauvages s'attendent le plus naturellement du monde à ce que leur vie se poursuive ainsi, au milieu d'une nature exhubérante.

Saison de bonheur

En novembre, à la fin de l'hiver chaud et sec de l'Autralie du Nord, les arbres ont fleuri à Bonrook. Ils ont fleuri dans les vastes plaines d'herbe jaune et dure, de buissons craquelés par la sécheresse, et de cours d'eau taris. Ils ont fleuri sous la chaleur écrasante qui augmentait chaque jour davantage – sachant dans leur conscience immémoriale que la pluie viendrait et que leur semences tomberaient dans une

terre tendre, humide et chaude, pour germer au centuple, dotées de toutes les chances de la vie.

«Ce n'est que vers la fin de décembre que les vraies pluies ont fait leur apparition cette fois», précise Sam Forwood, le manager. «C'est plus tard que d'habitude, mais les immenses pluies que nous avons eues en janvier et février ont compensé tout manque.»

Danse des éléments

Quelle époque exaltante que la saison des pluies, que de forces élémentaires ! Des orages d'une puissance inouie s'abattent sur le Top End. D'immenses nuages d'un noir d'encre, saturés d'eau chaude pendent au-dessus des arbres, et soudain explosent en cascades mugissantes. Puis, tout à coup, le ciel se déchire, des coins d'un bleu délirant et d'un turquoise lumineux éblouissent l'œil émerveillé, arbres et buissons ruissellent de perles étincelantes. Des spirales de vapeur se lèvent et tournoient doucement – mais déjà, une nouvelle paroi sombre obscurcit toute cette clarté – et à nouveau les eaux se déversent en trombes foudroyantes et semblent vouloir tout noyer, tout emporter.

Mais où sont nos chevaux dans cette danse effrénée des éléments ? Ils ne viennent plus aux points d'eau, ils ne viennent plus manger dans les enclos du homestead. La nature leur offre maintenant à profusion tout ce qu'ils peuvent désirer. Pouvoir surprendre leurs secrèts, les suivre dans leurs chevauchées éperdues – quel bonheur se serait ! Toutefois les chercher et les guetter serait non seulement difficile mais aussi dangereux. Des branches d'arbres peuvent tomber à n'importe quel moment, le chemin peut être subitement emporté par les eaux, et un torrent né spontanément peu provoquer notre perte. Lorsqu'à la fin du mois de mars, les pluies se feront plus rares, que les eaux s'écouleront lentement dans la terre et que la nature se mettra à revivre dans toute sa splendeur tropicale, nous reverrons nos amis. Ils reviendront rôder autour du homestead et nous entendrons leurs henissements et leurs chevauchées dans la nuit. Nous verrons alors si les poulains nés en décembre ont grandi…

L'enfer de feu dans le sud de l'Australie

Tout en remerciant le ciel pour la pluie, la nature voluptueuse, et la sécurité de nos animaux dans le Top End australien, comment ne pas se sentir accablé, angoissé, triste à mourir devant la tragédie qui se joue dans les états du Victoria, de New South Wales et de South Australia, devenus des enfers de feu.

Nous avons demandé à Sam Forwood si, pour faire face à un cataclysme comme celui-ci, son savoir et son expérience rare, tant en matière d'incendies de brousse qu'en matière de traitement d'animaux domestiques et sauvages, ne se révèleraient pas d'une grande utilité, voire indispensable.

Il nous a répondu qu'une immense vague de secours et d'entraide avait été suscitée aussi bien en Australie que dans le reste du monde. Que des millions des dollars affluaient et que les pompiers et les brigades de feu étaient submergés de volontaires. «Ma propre expérience avec des incendies et des animaux», explique-t-il, «a toujours été ici, dans le Territoire du Nord et, croyez-moi, c'est totalement différent des états du sud. Et comme ces feux continuent de brûler et que la menace persiste, c'est uniquement un personnel sélectionné, hautement professionnel et habitué au terrain qui a accès aux zones sinistrées. Cela pourrait cependant changer avec le danger diminuant, et nous pourrions alors entreprendre le voyage et porter assistance aux innombrables animaux en détresse.» Dix années de sécheresse, suivies d'une vague de chaleur de 47 degrés, accompagnée de vents violents, ont abouti à cette catastrophe.

La splendeur de «nos» orchidées qui poussent dans les creux d'arbres morts

Les eucalyptus centenaires revivent sous la bénédiction des grandes eaux tièdes du Cullen River

Cane toad, bufo marinus, espèce vénéneuse de crapaud introduit en Australie pour protéger la canne à sucre du scarabée de la canne, est devenu un problème mortel pour la faune indigène.

«Les gens là-bas n'ont pas l'habitude d'allumer des feux précoces de protection comme nous le faisons ici avant chaque saison sèche", explique Sam non sans une certaine fierté. «Imaginez la broussaille et les déchets de forêt qui se sont accumulés dans ces territoires montagneux depuis vingt ans ! Quand le feu est allé là-dedans, plus rien ne pouvait l'arrêter.»

Sam Forwood est persuadé que le changement climatique a joué son rôle dans la catastrophe. Les étés dans le sud de l'Australie, dit-il, sont de plus en plus chauds et secs, tandis que chez nous, dans le nord tropical, nous avons des saisons humides plus longues, des pluies plus intenses, des saisons sèches plus courtes.

Et Sam termine sur une note optimiste : Les pythons sont de retour à Bonrook !

C'est la première fois depuis 7 ans, depuis l'invasion du Northern Territory par les *cane toads*, les crapauds buffle*), que Sam revoit ces magnifiques serpents paisibles et inoffensifs dans les enclos du homestead. Ont-ils appris à ne plus dévorer les cane toads et éviter ainsi l'empoisonnement ? Toujours est-il qu'une magnifique espèce indigène qu'on croyait perdue à jamais a réapparu dans notre sanctuaire, tout comme les water monitors, grands lézards sympathiques qui ont repris, après des années de disparition, leurs anciens quartiers dans le creek prés du homestead et sous le pont.

Sam peut donc conclure le rapport du mois par son constat familier et rassurant *«All is well on the station».*

Je commande un abonnement du Journal Franz Weber à CHF 20.–

❒ Allemand ❒ Français

❒ **Pour moi personnellement**

Nom et prénom:

Adresse:

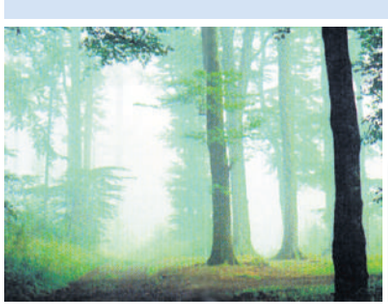
NPL et localité:

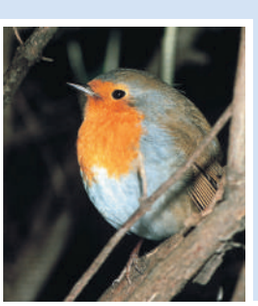
❒ **Comme cadeau pour** (dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom:

Adresse:

NPL et localité:





Intrépide, indépendant, sans compromis dans la défense de la vérité et passionnant !

*Comme son éditrice la Fondation Franz Weber, le JOURNAL FRANZ WEBER est à l'avant-garde de la défense des animaux et de la nature, à l'avant-garde de la protection du patrimoine culturel et historique.

*Mais le JOURNAL FRANZ WEBER va plus loin. Il s'empare de sujets tabous, que personne d'autre n'a le courage de toucher. Il met en lumière des faces cachées de la société, de la politique, de la science, de la spiritualité.

*Le Journal pose des questions - gênantes parfois, provocantes, «naïves» ; il secoue l'indifférence, il regarde dans les coulisses et derrière les façades, invite à la réflexion et à une vision supérieure. Il peut aussi choquer, comme tout ce qui est vraiment anticonformiste.

*Si vous êtes lectrice ou lecteur du JOURNAL FRANZ WEBER, c'est que vous avez l'esprit ouvert. Vous êtes prêt à lire ce que vous ne lirez nulle part ailleurs. Des choses qui dérangent, qui bouleversent, qui vous incitent à la méditation, vous poussent à l'action.

*Le JOURNAL FRANZ WEBER est un point de rencontre d'opinions libres, une plate forme du dialogue par excellence.

Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse Fr. 40.– (ou plus). Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez m'envoyer votre bulletin de versement.

Talon à retourner à: FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux. Ou abonnez-vous sur notre site Internet: www.ffw.ch

Les lecteurs ont la parole

Affreuses casemates bétonnées

Habitant la suisse depuis 2000, nous avions naïvement cru que dans votre beau pays tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes… écologiquement parlant (nous avions quitté la France ou nous n'avions pas supporté l'absence de civisme, de civilité, de propreté et de respect de la nature) ; en Suisse, certes, immenses progrès par rapport à vos voisins…mais quand vos édiles se mettent à enlaidir les sites ce n'est pas à moitié ! Quelques exemples, hélas je pense, non limitatifs : le Moléson, quelles affreuses casemates bétonnées en guise de chalets, Zermatt village ou d'année en année l'urbanisation la plus médiocre prolifère toujours, Saint Sulpice, charmant village lacustre ou nous avons la chance de demeurer, en dehors du site de l'Abbayet, du débarcadère, et du centre village, l'horrible tour Castolin (à l'abandon depuis cinq ans), les petits collectifs marronnasses lépreux etc… de plus très récemment le conseil voulait lancer la construction d'un parking…encore du béton, en plein centre village…en face de l'immeuble de la commune par ailleurs admirablement restauré il y a quelque temps ! Bravo pour votre initiative pour le pays de Lavaux, ou le plaisir des ballades au milieu des vignobles et des vieux villages existe encore…de grâce continuez le combat contre le projet de parking à St. Saphorin, ou alors limitons les dégâts comme à Chexbres avec une construction mi – souterraine.

Guy & Marie-Françoise de la Selle, 1025 St-Sulpice

Avez-vous honte ?

Oui, vous…
… qui avez osé proposer de supprimer la rente des veuves,
… qui êtes farouchement contre tout progrès social,
… qui prenez aujourd'hui des vacances payées que votre parti politique refusait autrefois aux petits salariés,
… qui, aux Assises, avez demandé le sursis pour l'avocat pédophile récidiviste et 10 ans de prison pour le petit cambrioleur algérien,
… qui voteriez plus volontiers une subvention à un golf de Crans-Montana qu'à une crèche en banlieue,
… qui touchez des bonus indécents et glissez deux ronds à la quête du dimanche,
… qui, en pleine crise économique, diriez OUI à l'achat de nouveaux avions de combat et un vigoureux NON à une aide aux petits commerces,
… qui, comme le Conseil fédéral, penchez de préférence pour de confortables bonus assez dorés que pour des gratifications ou des boîtes de chocolat,
… qui, pour ne pas déplaire á vos élus, seriez prêt à accorder des rabais fiscaux aux millionnaires nécessiteux,
… pour qui tout étranger, même casserolier au bistrot du coin, mais surtout noir ou basané, est à rejeter á nos frontières,
… pour qui tout chômeur est un fainéant qui s'ignore.
Bien entendu, je ne connais personne qui puisse figurer dans cette stupide, mais sûrement incomplète énumération. Mes plates excuses à ceux ou à celles que j'aurais pu suspecter, ne serait-ce qu'un seul instant …

Jean-François Sauterel
1426 Concise

Circuit automobile

Lettre adressée à la municipalité de Vendlincourt :
Vraiment ce n'est pas une bonne idée !
La nature et la Suisse n'ont pas besoin de ce circuit et de sa pollution.
La voiture n'est plus un jouet.

Bernard Charmot, 1203 Genève

Contrer les projets pharaoniques

Selon un rapport récent de la Confédération, il existe près de 53'000 hectares de terrain disponibles à la construction, pour les 20 prochaines années. A part les grandes agglomérations qui souffrent dans l'exiguïté de leurs mètres carrés, la plupart des terrains à bâtir sont situés dans des zones décentrées. Elles incitent ainsi à bétonner la campagne, car toutes ces surfaces permettraient, dixit le rapport, de loger 1,4 à 2,1 millions de personnes supplémentaires.

Est-il censé d'oser formuler de telles perspectives alors qu'une augmentation de la population, dans un pays aussi petit que le nôtre, provoquerait l'aménagement de nouvelles infrastructures routières, électriques, domestiques, un afflux de transport, bien malvenus eu égard aux budgets précaires des communes, sans parler de l'aggravation de la pollution. Il faut donc absolument combattre la spéculation foncière et contrer les projets pharaoniques de certains magnats étrangers dans des régions où apparemment les élus se frottent les mains. Les magnats font miroiter la venue de VIPs dans d'hypothétiques lits très chauds, mais qu'en sera-t-il lorsque les lits seront refroidis, que l'argent facile aura fondu et que les parapluies dorés seront percés? Est-ce qu'une certaine vigilance rehaussée des judicieuses exhortations de Franz Weber suffira à éviter le bétonnage de nos campagnes?

Jean Weber, 1700 Fribourg

Dossier Aminona, émission Temps Présent du 23.10.2008

Sommes-nous primitifs au point de devoir nous ridiculiser devant les caméras de la TSR ? C'est ce que ce reportage a voulu, et une bonne frange de la population de Crans-Montana a ressenti le même malaise que moi. Je pense que nos chères terres valaisannes valent bien plus que ce rocambolesque projet que ces investisseurs veulent nous faire miroiter. La région d'Aminona n'est pas à comparer à Moscou, Londres ou encore des régions du Cambodge. Protégeons-la telle que nos ancêtres nous l'ont léguée et soyons réalistes, car ce complexe démentiel ne sera jamais exploité de la manière que les acheteurs veulent nous le faire entendre. C'est pourquoi je condamne fermement ce projet.

Véronique Sistek-Betrisey
1095 Lutry

Par ces quelques lignes j'aimerais dire que je suis de tout coeur avec M. Franz Weber et son équipe pour leur lutte contre les méga projets de ces promoteurs russes et autres. Je pense notamment à Aminona dont j'ai vu l'émission à la TV. Comment peut-on tolérer de pareilles horreurs dans notre beau Valais. Je suis vraiment scandalisée. Je suis absolument certaine qu'une grande partie de la population suisse est pour M. Weber et le soutient dans sa lutte. Courage. Continuez votre combat. halte à la Suisse bétonnée !!!

Claudine Théodoloz
1225 Chêne-Bourg

GENEVE : sempiternelle crise du logement

En 1950, le canton de Genève dont la population était stabilisée depuis plus de cent ans à environ 200'000 habitants, en recense actuellement près de 450'000, requérants d'asile non compris. Si, en 1950, il manquait 1139 appartements sociaux, pour parer à cette légère carence on en à construit, à ce jour, plus de 40'000. Et ce n'est pas fini… Force est de constater que, durant le boom immobilier d'après guerre, une économie de gaspillage visait non seulement à bâtir du «moderne» mais à démolir «l'ancien» en bon état, voir d'excellente qualité, phénomène commun à plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest. Il s'agissait donc d'obliger les autochtones à habiter des immeubles en béton au confort onéreux construit par une main d'œuvre étrangère dont l'une des principales occupations consiste à construire, pour leurs familles, logement, crèches et écoles, quitte à recourir à des vagues successives d'immigrés dont les enfants, non francophones, devront commencer par apprendre la langue d'enseignement. Ceci dit, la Tour de Babel vous salue.

Martine Boimond
1228 Plan-les-Ouates

Cités Collines

Pour avoir eu l'occasion de voir la belle maquette conçue par Madame Weber ; j'ai lu avec attention «construire des cités-colline». Je me permets de poser une question, a-t-on pensé aux claustrophobes ? Les souterrains comme les ascenseurs, ces petites cages qui ont beau être en verre, les angoissent. La plupart ne le sont pas. Or, la claustrophobie est un mal que l'on peut posséder toute sa vie, ou qui surgit en cours suivant les circonstances de vie ou parfois l'âge. Merci de répondre à ma question.

Ruth-Hélene Brandt
2400 Le Locle

Que dit le chasseur ?

Voici un fait divers montré, filmé, dimanche soir 14 décembre à F2. Lors d'une chasse à courre près d'une petite commune de France, le cerf poursuivi s'est réfugié dans un jardinet privé. Or, ses poursuivants, ivres de sang, sont entrés par effraction et en l'absence des propriétaires, avec leur meute et leurs armes, dans ce jardinet. Le malheureux animal a contre-attaqué mais en vain. Alors les chasseurs l'ont «servi» selon la tradition moyenâgeuse : c'est-à-dire qu'ils l'ont lardé à mort de coups de poignard. Nous sommes en 2008 et ils ont trouvé tout cela «normal» ! Mais aujourd'hui qu'est-ce que la chasse ? A courre ou non ? Que dit le chasseur ? «J'aime la nature!... mais comme ma cible. J'ai une pétoire, faut qu'elle serve : un lynx arrive ? pan ! pan ! Un cerf dix-cors ? Taïaut ! Des chevreuils laissent quelques traces ? Tuons-les ! Un loup venu d'Italie ose empiéter sur MON territoire ? A abattre !... Ca bouge ? Qu'ça crève ! J'ai un flingue ou un couteau ? Alors qu'ça saigne. Vive moi, les filles, c'est raide, ça entre, ch'uis un homme !» …Mais je m'interromps, sinon «on» va me flinguer aussi…

François Collaud
1004 Lausanne

Renard en ville

Monsieur Franz Weber, je sais que vous avez beaucoup à faire et à lutter, mais je vous fais juste part de cette triste nouvelle; j'ai lu dans le Matin Bleu que les gardes-faune de Lausanne et du canton de Vaud en général se permettent de tuer un grand nombre de renards qui viennent en ville. Je ne le savais pas et ça me choque. J'aimerais savoir ce que je peux faire, s'il faut lancer une pétition ou intenter une action, et laquelle, pour que la population s'exprime contre ces actes. En vous remerciant, et avec toute mon admiration et ma sympathie pour vos actions.

Sarah Burkhalter
1004 Lausanne

Tuer tout ce qui bouge

Selon notre téléphone de ce jour je vous envoie l'article sur les renards. Je suis consternée et profondément choquée du fait que l'être humain va bientôt tuer tout ce qui bouge. Et surtout ä Lausanne. Qu'en pensez-vous ? «Je ne supporte pas la présence d'un renard dans mon jardin. Je téléphone au garde-chasse et il viendra le tirer». Qui donne le feu vert ? Merci de m'avoir lue. Un tout grand MERCI pour votre lutte et votre engagement, très cher Monsieur Weber.

Heidi Cavin, 1095 Lutry

Avocat pour animaux

Suite à l'article paru ce jour dans le journal "Le Temps", Des avocats pour les animaux?

Des élus de tous bords ont plaidé mardi à Berne en faveur de l'initiative réclamant la création d'une fonction d'avocat des animaux dans tous les cantons. Ils s'appuient sur le bon bilan du modèle de Zurich, seul canton à offrir aux animaux un véritable défenseur. Les Chambres ont en effet refusé en 2006 de créer un poste de défenseur du monde animal. Pire: selon le conseiller national Ruedi Aeschbacher (PEV/ZH 9, le nouveau code de procédure pénale ne permettra plus dès 2010 à l'avocat cantonal zurichois d'intervenir efficacement (ATS). Je propose la réponse suivante:

Titre: En Suisse l'équité plutôt rétrograde!!!... Ainsi vont les choses de la vie...non seulement plus aucune valeur humaine n'est significative envers d'autres êtres vivants au niveau mondial mais de plus, dans un si petit pays comme La Suisse, la division règne en maître, aucune loi ne pouvant être prononcée à l'unisson sur un sujet pourtant si important et dont les protagonistes n'élèvent pas la voix, leurs droits étant pourtant porteurs de besoins si criants!!!...À quand une preuve de respect pour tous, humains et animaux?

Ode Billard, 1007 Lausanne

Moutons heureux

Ce message est une jolie histoire authentique. Il était une fois une dame qui possédait un petit chalet dans un joli coin de Vaud. Tout près de chez elle, 6 moutons paissaient et elle aimait les regarder. Un jour cependant, le propriétaire de ces bêtes lui dit : regarde bien tes copains, car demain ils partent pour la boucherie. Oh non, répondit-elle, pas eux, ce n'est pas possible. Elle est prise d'un coup de cœur pour ces ovins et décide de les acheter (la vie d'un mouton ne vaut pas bien cher). Elle les place alors chez un berger afin qu'il s'en occupe bien et se met à la recherche de marraines qui voudraient bien financer pour une somme de XX Fr. par mois, leur subsistance, soins, bien-être etc. et elle trouva. Lorsque l'on me contacta j'ai tout de suite accepté car je nourris une véritable passion pour ces animaux. Et voilà cela fait maintenant un

peu plus de 2 ans que cela dure. Les moutons ont été transférés en Valais où ils ont trouvé un gentil berger qui s'occupe bien d'eux. On peut bien sûr prendre de leurs nouvelles et 2 fois par année, les marraines se réunissent pour aller voir leurs protégés. Je suis quant à moi heureuse de savoir que ma «Bouclette» et ses congénères ne verront jamais le couteau du boucher et qu'ils mèneront une vie paisible jusqu'à leur mort naturelle.

Claudine Théodoloz
1225 Chêne-Bourg

La longue nuit des veaux
Un voisin et ami anglais, lors d'un repas pris ensemble, nous dit qu'il ne mange pas de viande blanche de veau et

nous explique la raison de ce choix. En France par exemple et peut-être dans d'autres pays, dont la Suisse (?), le veau est séparé de sa mère à sa naissance, et devra rester enfermé plusieurs mois dans l'obscurité jusqu'au moment de son abattage, afin que la viande reste blanche. Nous pensons que cette pratique se fait depuis toujours et que personne n'y voit une atteinte à la vie de l'animal. Selon l'ami anglais, l'Angleterre a interdit ce procédé, ce qui prouverait donc le contraire.
Nous savons qu'il y a beaucoup de problèmes plus importants (transport, mauvais traitement, etc.) mais nous aimerions avoir votre avis et votre position à ce sujet; y a-t-il «traumatisme pour la vache et le veau?»

Ch. Heimberg, 1026 Denges

Alternative végétale
Je voudrais appliquer la «conception végétarienne» non seulement en ce qui concerne l'alimentation, mais aussi dans d'autres aspects de la vie. Quand il s'agissait d'acheter un nouveau édredon, je me suis donc demandée quel genre de duvet serait le plus compatible avec le respect des animaux.
Une couverture d'un catalogue n'entrait pas en question pour moi, je voulais d'abord empoigner et toucher le matériel «miraculeux», végétal, qui s'appelle Kapok et qui m'avait été recommandé par le Vgt. Je cherchais donc un offrant ayant une salle d'exposition – et je l'ai trouvé. La menuiserie de meubles Dobler en a une, où est exposé aussi le contenu des lits et de la literie à base de matières naturelles. J'étais fascinée de pouvoir tâter dans les sachets les différents matériaux comme par exemple le poil de chameau, la laine des brebis, et évidemment le kapok. Le kapok était merveilleusement doux et léger à toucher, j'ai donc commandé un édredon de kapok. Dans cet édredon je dors comme un ange, ni transpiration, ni sensation de froid, seulement un sens de bien-être. Je peux donc le recommander en bonne conscience.

L'adresse où je l'ai acheté est : Naturbett-Center Möbelschreinerei Josef Dobler, Buechstrasse 2, 8645 Jona SG, Tél. 055 212 20 27, 079 623 15 67. www.naturbett-center.ch
Si quelqu'un voulait commander auprès d'un commerce à catalogue, il trouvera des offres sous :
www.hess-natur.ch

Denise Walser

Doux comme la soie
Le kapok est la laine de fibres végétales, brillante comme la soie, provenant de la paroi intérieure du fruit de l'arbre Kapok (espèce des arbres à laine). C'est une plante tropicale sauvage qui atteint une hauteur dépassant les 50 m et une épaisseur du tronc d'env. 1,50 à 2 m. Il n'existe pas de plantations, donc il n'existe pas de monocultures et par conséquent on n'applique pas d'insecticides ni d'engrais. La laine récoltée est d'abord séchée, puis pressée en balles. Elle trouve application comme matériel de remplissage de coussins à meubles et d'isolation. Le kapok est doux comme la soie et il est le plus duveté de toutes les fibres végétales et pour cela il est idéal pour le remplissage d'édredons. La fibre du kapok est vide à l'intérieur et contient env. 80% d'air, donc elle se prête de manière excellente comme isolateur super-léger de chaleur. Le kapok contient des substances amères qui tiennent loin les tarmes et les acares de manière naturelle. En outre, il est insensible à l'humidité et absolument neutre du point de vue de l'odeur. La literie remplie de kapok se régénère au soleil. Elle devient de nouveau légère et fraîche et peut être lavée aussi dans la machine (à 30 degré) sans que la qualité en souffre. La chose la plus simple et la meilleure est donc – comme quand on se décide pour l'alimentation végétarienne et qu'on renonce à la viande – de ne pas se morfondre trop longtemps sur les tortures qui donnent origine aux édredons à plumes d'oies et de canards et aux produits de laine, mais d'entamer la voie végane aussi en ce qui concerne le choix de la literie. Observez un peu la chaleur qui s'accumule sous un duvet à plumes. Si ensuite vous faites l'expérience combien les remplissages avec du kapok et du coton sont agréables, il ne restera qu'une dernière question : comment se défaire au plus vite de votre literie à plumes.

Agathe Rona
6826 Riva San Vitale

Attention aux emballages
Chère Vera Weber, Bien tardivement, mais de tout coeur, je tiens à vous féliciter vivement pour votre message paru dans le journal "Migros Magazine" sous la rubrique "Impulsions". Si tout le monde pensait comme vous, la terre irait mieux. Sachez cependant que suite à votre article, je fais encore plus attention aux emballages lors de mes achats. J'y avais déjà pris garde auparavant, mais je renforce désormais ma résolution de boycotter toute marchandise emballée de manière excessive.
BRAVO aussi de reprendre le travail fabuleux que fait votre père. Vous êtes une dame remarquable et félicitations aussi pour témoignages télévisés. Si, pour le moment, je ne peux soutenir votre fondation financièrement, je le ferai dès que j'en aurai les moyens. Pour l'instant, je me réjouis de chaque succès que vous remportez.

Evelyne Perret-Gentil
1012 Lausanne

Dernière Minute

Vers une stricte interdiction des produits dérivés du phoque dans l'UE:

Un succès de taille dans les combats menés par la Fondation Franz Weber

Voici maintenant plus de trente ans que la Fondation Franz Weber lutte sans relâche pour la cause des phoques. Le pas franchi par l'Union Européenne, lundi 2 mars, vers un bannissement des produits dérivés de phoques, démontre qu'il n'y a pas de combat perdu pour la Fondation.

Vera Weber et bébé-phoque au Canada

Photo: Marcus Gyger

Rappel des faits : Avril 2006, la Fondation Franz Weber invite un membre influent du Parlement européen, Carl Schlyter, vice président de l'Intergroupe sur la Protection et la Conservation des Animaux, comme témoin oculaire à la chasse aux phoques canadienne, dans une expédition dirigée par Vera Weber, fille de Franz Weber.

Dès son retour en Europe en mai 2006, Carl Schlyter soumet à ses collègues du parlement européen une déclaration écrite à souscrire, réclamant l'élargissement de l'interdiction européenne d'importer des produits de bébés phoques âgés jusqu'à deux semaines à tous les produits de phoques de n'importe quel âge. Cette déclaration, soumise aux parlementaires européens (encouragés par une lettre personnelle et individuelle de Franz Weber) est signée par 425 membres du parlement. Un record !

C'est précisément suite à cette déclaration que lundi 2 mars 2009, la Commission du marché intérieur du Parlement européen (ci-après «la Commission») s'est prononcée très clairement – par 25 députés contre 7 – en faveur de l'interdiction de la mise sur le marché, de l'importation, du transit par le territoire de l'UE et des exportations depuis celui-ci, de tous les produits dérivés de la chasse aux phoques, pratiquée dans plusieurs pays nordiques dont le Canada, la Russie et le Groënland. Ce projet doit encore être accepté par le Parlement européen en séance plénière début avril.

Selon le communiqué de presse de la Commission, cette mesure devrait concerner en pratique «les sacs, les nappes, les chapeaux, les bottes et les gants utilisés par les motocyclistes, les skieurs ou encore les boxeurs, ainsi que les produits pharmaceutiques présentés comme suppléments d'acides gras d'oméga-3».

Une dérogation s'appliquerait toutefois aux produits provenant de la chasse traditionnelle et nécessaire à la subsistance des Inuits ou d'autres communautés aborigènes, selon une série de conditions à respecter.

Vers une victoire totale pour les phoques… et pour le monde civilisé

Par ce vote, la Commission a rejeté une version adoucie de l'embargo, à savoir un système d'étiquetage pour garantir au consommateur que les animaux avaient été «tués sans souffrance inutile».

Ce choix d'une interdiction stricte démontre que la voix des ONG et de l'opinion publique a su se faire entendre auprès des politiques.

Selon la présidente de la commission, Arlene McCarthy « une claire majorité de citoyens de toute l'UE sont horrifiés par le massacre cruel de centaines de milliers de phoques chaque année. Ils ne veulent pas que ces produits soient en vente dans l'UE et aujourd'hui ma commission du marché intérieur a soutenu la demande des citoyens en vue d'une telle interdiction. (…) Avec ce vote pour l'interdiction des produits dérivés du phoque, nous avons montré une nouvelle fois que la pression populaire peut réussir à faire changer les lois ».

La Fondation Franz Weber, qui lutte sans relâche depuis des décennies pour obtenir de telles victoires, ne peut que se réjouir de cette récente décision. Ce sont des victoires comme celle-ci qui nous encouragent à poursuivre, jours après jours, nos actions en faveur d'un monde meilleur pour l'environnement et les animaux : elles démontrent que les situations injustes ne perdurent que tant qu'elles ne sont pas, inlassablement, dénoncées.

FFW

Une victoire pour l'environnement, les agriculteurs et les consommateurs dans le dossier des OGM à Bruxelles

Ce lundi 2 mars, les pays de l'UE se sont prononcés par le biais d'un scrutin sans ambiguité contre la levée des interdictions hongroises et autrichiennes sur le maïs OGM MON 810 de Monsanto.

Par ce vote, ils ont fait prévaloir la protection de l'environnement et de la santé publique sur les intérêts financiers d'une poignée de méga-sociétés agro-chimiques.

Cette décision est également une bonne nouvelle pour la France et la Grèce, puisque ces deux pays sont eux aussi récalcitrants à la culture de ce maïs, et que leur position doit être examinée au printemps par les pays de l'UE.

FFW

Recettes GrandV – Découvrez le topinambour

Vous connaissez, sous toutes leurs formes, les pâtes, les pommes de terre, le riz et le maïs. Voici une alternative plus exotique et néanmoins locale : l'utilisation du topinambour. Son nom est inhabituel et ses tubercules sont bizarres, avec une certaine ressemblance au gingembre. Le topinambour contient énormément d'éléments nutritifs et beaucoup de substances minérales et vitamines. Comme ses hydrates de carbone renferment beaucoup d'insuline, il se prête tout particulièrement à l'alimentation des personnes diabétiques. En ce moment, le topinambour est proposé sur de nombreux marchés aux légumes.

Il est inutile d'éplucher le topinambour, mais il faut, après l'avoir lavé, bien brosser sa peau fine. On peut servir les tubercules crus en salade, mais également, tout comme les pommes de terre, les faire cuire à la vapeur, les étuver, les frire ou les faire rissoler. En salade, les tubercules peuvent être rabotés ou râpés. Ajouter un peu de jus de citron leur évite de brunir. Les topinambours cuits ont une saveur douce au goût de noix. .

Purée de topinambour et de panais au Stroganoff GrandV

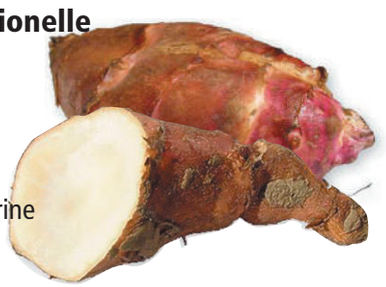
Pour 4 personnes

200 g de topinambour
200 g de panais (racines de tourbière)
200 ml d'eau minérale
1 cuillère à soupe de beurre
sel, noix de muscade
400gr Stroganoff GrandV

Préparation
Laver et éplucher les légumes, les couper en dès. Saler l'eau minérale, la faire bouillir, ajouter les légumes et faire cuire à petit feu pendant 15 à 20 minutes. Egoutter et réserver le bouillon. Passer les légumes à travers un tamis, ajouter le beurre et terminer la cuisson pendant 2-3 minutes en ajoutant un peu de bouillon, rectifier l'assaisonnement avec sel et noix de muscade.

Faire chauffer le Stroganoff GrandV, ajouter, selon ses goûts, un peu de crème acidulée et de fines tranches de cornichons.
Dresser avec la purée et se régaler !
A assortir à ce plat : brocolis ou carottes.

Petit rösti de topinambour avec GrandV-Traditionelle



Pour 4 personnes

500 g de topinambour
100 g de poireaux
4 cuillères à soupe de farine
de l'eau
sel / poivre
400 gr GrandV Traditionelle

Préparation
Laver les topinambours et bien brosser la peau. Râper grossièrement les tubercules, laver les poireaux et les couper en fines lamelles.

Mélanger les topinambours, les poireaux, sel et poivre avec la farine, ajouter un peu d'eau et en faire un ensemble facile à modeler. Former de petites quenelles, les faire revenir à l'huile chaude jusqu'à ce qu'elles soient dorées, les faire dégraisser sur du papier ménage et dresser aussitôt sur un plat.

Accompagner ces quenelles de GrandV-Traditionnelle que l'on peut relever avec de l'ail des ours frais qui ne tardera pas à sortir vigoureusement de terre.

Commandez vos produits GrandV online
www.grandv.ch

Emincé «Bombay»
Un délire des sens !
Vous serez enchantés par la grande variété des arômes de ce curry équilibré – et vos invités apprécieront ! A servir avec du riz, de l'Ebli, des lentilles, etc.
Composition : Epices variés, oignons, mélanges de curry, Seitan émincé.

Stroganoff de seitan GrandV
Un émincé de seitan accompagné d'une sauce raffinée mais douce, que vous pourrez assaisonner et relever à votre goût. Poivre blanc, poivre de Cayenne et tabasco s'y prêtent à merveille, tandis que des lanières de paprica et de concombres au vinaigre viendront ajouter la dernière touche. A servir avec du riz, avec de
la polenta ou même des rösti. L'alternative idéale au Stroganoff original!

Seitan mariné belle jardinière
La première création de notre nouvelle ligne antipasto. A picorer comme apéritif, coupé en petits morceaux pour agrémenter la salade, etc. Ideal comme en-cas. Un délice!
Composition: Le plat est fait de légumes marinés relevés tels que céleri, oignons, carottes, choux fleur, et de cubes de seitan rôtis, le tout rehaussé d'herbes de provence : basilic, thym etc.

Spezzatino di seitan alla nonna
De petits morceaux de seitan, une sauce tomate succulente et beaucoup d'herbes fraîches. Il s'agit d'un produit à double emploi : utilisé comme met complet ou comme sauce « al sugo », il s'accorde à merveille à toutes les sortes de pasta. Vous pouvez également en napper vos premières asperges, les saupoudrer ensuite de parmesan et gratiner le tout pendant 12 minutes au four préchauffé – et vous avez un repas complet avec le «Buon gusto della cucina italiana».

Commande de Produits GrandV

Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 17.50	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 12.00	_____
_____	0004	Crème gourmande «Basilico»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	0005	Crème gourmande «Pomodori»	Verre	200 gr	CHF 13.70	_____
_____	0006	Crème gourmande «Forestière»	Verre	200 gr	CHF 14.85	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.65	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.75	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 12.15	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 10.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 15.75	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 10.70	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 16.50	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 9.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 11.00	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 16.25	_____
_____	1013	Hachi «Maison»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	1014	Hachi «Maison»	Verre	400 gr	CHF 16.70	_____
_____	2003	Nouilles tournées bio	Sachet	500 gr	CHF 6.10	_____
_____	5001	Chutney de mangue - de pêche - d'abricot	Cart. à 3 verres	100 gr	CHF 19.50	_____
_____	5002	Chutney de pêche	Verre	100 gr	CHF 7.20	_____
_____	5003	Chutney de mangue	Verre	100 gr	CHF 7.80	_____
_____	5004	Chutney d'abricot	Verre	100 gr	CHF 7.00	_____
_____	7001	Corbeille cadeaux (1x Rillettes Gourmet-Party, 1x crème basilico, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Hachi maison, 1x 250 gr Terrine,				
	nouilles bio)	Corbeille		CHF	60.00_____	
	Port et frais emballage écologique				**Total**	_____

Nom/Prenom: _____

Adresse: _____

Code postale, lieu: _____

Téléphone: _____

Date: _____ Signature: _____

Fini à l'expédition dans les trois jours ouvrables

Notre offre très prisée *"Magie de printemps au château de contes de fée"*

3 nuits - 1 gratuite

valable du 19 avril au 30 juin 2009
Arrivée possible dimanche/ lundi/ mardi/ mercredi jours fériés exclus

chambre double Romantique	Sfr. 608.–	au lieu de Sfr. 852.–
chambre double Bellevue	Sfr. 768.–	au lieu de Sfr. 1'062.–
Junior-Suite	Sfr. 908.–	au lieu de Sfr. 1'272.–
Giessbach-Suite	Sfr. 1'088.–	au lieu de Sfr. 1'572.–
chambre simple Romantique	Sfr. 344.–	au lieu de Sfr. 486.–

Les prix s'entendent par chambre, pour 3 nuits, buffet petit-déjeuner inclus

Profitez de notre «Forfait Culinaire»

1 soirée avec des menus variés au Parkrestaurant face aux chutes impressionnantes de Giessbach
1 soirée avec menu de dégustation raffiné au restaurant gastronomique Le Tapis Rouge

Sfr. 171.– par personne

«Le château de contes de fée au dessus du lac de Brienz»
Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss historic hotels

( ) Veuillez m'adresser la documentation «bienfaiteur»
( ) Veuillez m'adresser un prospectus de l'hôtel et le programme 2009

Formulaire de commande

"Magie du printemps"

valable du 19 avril au 30 juin 2009

Arrivée possible dimanche/ lundi/ mardi/ mercredi jours fériés exclus

Arrivée le: ..... 2009 Départ le: 2009

( ) Double Romantique	Sfr. 608.–	pour 3 nuits, 2 personnes
( ) Double Bellevue	Sfr. 768.–	pour 3 nuits, 2 personnes
( ) Junior-suite	Sfr. 908.–	pour 3 nuits, 2 personnes
( ) Suite Giessbach	Sfr. 1'088.–	pour 3 nuits, 2 personnes
( ) Single Romantique	Sfr. 344.–	pour 3 nuits, 1 personne
( ) Forfait Culinaire	Sfr. 171.–	par personne

un soir au Parkrestaurant, un soir au restaurant gastronomique Le Tapis Rouge

En cas de disponibilité, veuillez me confirmer la réservation à :

Nom .....

Prénom .....

Rue .....

CP / lieu .....

E-mail .....

Téléphone .....

Prière de renvoyer cette carte par la poste ou de la faxer au no + 41 (0)33 952 25 30

Les contes de fée ne sont pas des histoires comme les autres

Chers hôtes du Giessbach

25 ans se sont écoulés depuis le sauvetage de l'illustre Grandhôtel. Personne ne peut imaginer aujourd'hui que, fut un temps, il ait été question de démolir cette vieille bâtisse: en effet, voilà que le Giessbach accueille chaque année de plus en plus de visiteurs. Tous viennent découvrir cette grande dame imposante. Le conte de fée est devenu réalité!

Aujourd'hui comme hier, et bien plus qu'hier même, l'infrastructure historique du Giessbach, qui domine le lac de Brienz, à côté des légendaires chutes du Giessbach aux écumes argentées, est un monde à part, fascinant et exceptionnel. Entouré de montagnes, de forêts et d'alpages, offrant une vue à couper le souffle sur les paysages magnifiques et intacts du lac de Brienz, le Giessbach est une oasis de paix, à l'abri du stress de tous les jours, loin des nuisances de notre époque.

Chers hôtes, vous accueillir et vous choyer dans ce merveilleux château de conte de fée pendant l'année du jubilé, c'est pour nous un véritable plaisir.

Matthias Kögl, directeur & toute l'équipe du Giessbach

PS: Nous y voilà enfin: nous célébrons notre premier bal d'hiver! Le conte de fée se poursuit!

Giessbach ouvert du 19 avril au 18 octobre 2009

«Voir et aimer Giessbach, c'est aimer et préserver Giessbach!»

Giessbach est un rêve, une source de jouvence, un deuxième chez-soi. «Giessbach est une terre d'asile pour gens heureux», selon les mots d'une journaliste renommée.

«Je voudrais contribuer à conserver intact ce coin de paradis. Que pourrais-je faire?», nous demandent souvent des hôtes enthousiastes.

Depuis peu, une opportunité fascinante vous est proposée:

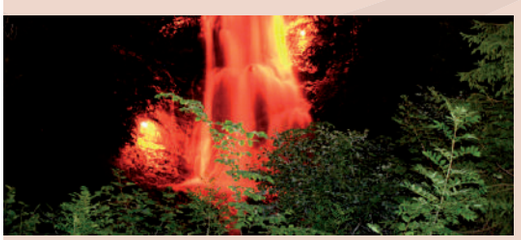
Devenez membre bienfaiteur VIP de Giessbach!

Un club sélect d'amis de Giessbach, dont on attend beaucoup, et qui sont en droit d'en attendre beaucoup.

Voir et aimer Giessbach, c'est aimer et préserver Giessbach!

Demandez la brochure d'information complète à l'aide du coupon réponse ci-joint.

Les perles de la saison du jubilé 2009



Mardi 21 juillet

Illumination des cascades avec des feux de Bengale
Notre funiculaire de Giessbach célèbre son 130ème anniversaire !

Parallèlement à cet anniversaire mémorable du plus vieux funiculaire d'Europe, nous célébrons aussi l'obtention d'une nouvelle concession pour les 25 prochaines années. C'est une excellente occasion pour illuminer les cascades de feux de Bengale, dans la grande tradition: ce jeu de couleurs somptueux a, dès le début de l'ère Giessbach, attiré des visiteurs du monde entier.
Début à 22 h, durée 15 minutes environ.

Vendredi 25 septembre

Dîner théâtre à «L'Auberge du Cheval blanc» pour la célébration du 25ème anniversaire de Giessbach

(en langue allemande, très librement d'après l'opérette « Im weissen Rössl »)

Qui ne connaît pas la célèbre opérette «L'Auberge du Cheval blanc», avec le très galant maître d'hôtel Leopold (Alessandro di Cesare) et sa patronne si déterminée Josepha (Sandra Thomi)? Amour, dispute et réconciliation: voilà ce qui est en jeu. La ravissante Clara (Arabelle Rozinek) et le beau Célestin (William Lombardi) nous plongent dans une atmosphère de fête et de grands sentiments. Les quatre protagonistes de l'ensemble Edelvoice (edelvoice.ch) jouent et chantent les célèbres mélodies de Benazky, Gilbert, Granichstaedten, Löwe et Stolz, suscitant l'émotion du public.
Une soirée d'opérette de grande classe vous attend: pleine de fraîcheur, d'humour et de merveilleuses mélodies – et un délicieux dîner composé de 4 plats !
19.00 h, Sfr. 175.—

Samedi 5 décembre

Bal dans la féérie d'un paysage hivernal

Pour clôturer en beauté l'année du jubilé, nous organisons un bal d'hiver pour la première fois dans l'histoire du Giessbach. Dans le cadre intimiste et chaleureux de l'hôtel, fermé en hiver, dans l'ambiance tout à fait particulière du merveilleux salon Davinet, nous célébrons pour la dernière fois de l'année le jubilé de Giessbach.
Orchestre de danse de Moody Tunes, apéritif au Champagne, buffet de gala et show.
18.30 h, Sfr. 250.—
(chambres disponibles à l'hôtel)